

Appel aux anciens
de la R.C. 4
1947-1950

page 12

LA KOUUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

DES ANCIENS

DES GOUMS

MAROCAINS

ET DES

AFFAIRES INDIGÈNES

EN

FRANCE



Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1^{er} mars 1958

23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP 8813V50 Paris

E-mail : lakoumia@club-internet.fr

Commission paritaire : 296 D 73 du 15 mai 1972 - Routage 206

SOMMAIRE

ÉDITORIAL par le général Le Diberder	1
CONSEIL D'ADMINISTRATION du 12 mars 2002	4
VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLAÎT	8
Entraide Koumia	8
Retour sur le Congrès de la Koumia (Bordeaux 25 mai 2002)	8
Prises de fonction	9
Appel aux anciens de la R.C. 4	12
DEVENIR DE LA KOUMIA	13
Appel du général Le Diberder	13
Relations avec l'ambassadeur du Maroc en France	14
ACTIVITÉS DES SECTIONS	16
L'action d'un ancien du Maroc	16
Nouvelles du Musée	18
Marches de l'Est	20
Corse	20
Pyrénées	20
Rhône-Alpes	21
Union nationale des anciens combattants marocains fils et descendants	22
Île-de France	23
INFORMATIONS-ÉVÉNEMENTS	24
Commémoration du 30 ^e anniversaire de la mort du maréchal Juin	24
Une place Jean-Jacques Beucler	24
Madame Méric de Bellefon à l'honneur	26
Inauguration de l'exposition Robert Génicot	27
Le service des anciens soldats de l'armée française du Maroc	29
CARNET	32
IN MEMORIAM	33
Colonel Marc Méraud	33
Chef de Bataillon Jean Gentric	40
Adjudant chef Yves Vidal	41
Capitaine Albert Lejard	42
Lieutenant-colonel Bernard Le Petit	44
NOTES DE LECTURE	45
AVIS DIVERS	48

ÉDITORIAL



Au moment où vous recevrez ce bulletin, la préparation du Congrès de Bordeaux sera bien avancée et tous nous nous réjouissons de nous retrouver nombreux et joyeux, tant l'amitié est grande entre nous.

Nous y entendrons comment dans chaque section les descendants se sont mis au travail et s'engagent à trouver des activités conformes à notre époque, découvrant comment développer l'amitié que nous tenons à entretenir avec nos amis du Royaume du Maroc, agissant et travaillant chez nous, soit en poursuivant leurs études, soit dans les entreprises françaises dans lesquelles ils sont entrés.

Vous m'avez manifesté votre amitié au moment de la nouvelle année, m'adressant des vœux auxquels j'ai été très sensible. Mes charges ne m'ont pas toujours permis de répondre à chacun d'entre vous, aussi je viens vous demander de ne pas m'en tenir rigueur.

Le procès verbal de notre Conseil d'Administration du 12 mars 2002 vous rend compte des changements que nous avons été amenés à décider au sein de la direction centrale. Gérard Le Page a rejoint la section Rhône-Alpes et devient le second du président de la section Georges de Latour. Il est remplacé par Madame Chanoine.

Je tiens à le remercier en votre nom à tous de l'important travail réalisé au bureau de la Koumia, de son extrême gentillesse, sachant avec intelligence et toujours un beau sourire régler les problèmes que nous lui posions.

Déjà, depuis plusieurs semaines, Madame Chanoine a prouvé sa grande compétence et son inlassable dévouement. Elle retrouve aujourd'hui les activités qu'elle connaissait lorsque le siège de la Koumia se situait rue de Clichy.

Madame Simone Aubry-LaBataille a souhaité être remplacée à la tête de la section Paris-Île-de-France. Chère Simone, je tiens à vous remercier du dévouement que vous avez toujours manifesté à la Koumia. Nous ne vous oublierons pas.

Madame Martine Dubost, fille du Colonel Georges Gautier, ancien secrétaire général de la Koumia a accepté de la remplacer ; elle connaît bien nos amis de la Région et nous sommes ainsi assurés qu'elle maintiendra et développera les liens d'amitié qui existent dans celle-ci.

Emmanuelle Dethomas accepte au sein du bureau, d'assurer les fonctions de chargée des relations extérieures auprès du président pour répondre au développement de nos liaisons avec les autorités du Royaume du Maroc et de la France. Madame Dethomas, ancien membre de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale, consultante auprès d'entreprises et d'associations mettra son expérience au service de notre association.

Les contacts que je suis amené à prendre avec nos petits enfants qui atteignent la trentaine et sont confrontés à la vie, m'amènent à réfléchir à notre propos. Depuis 1956, plus de quarante quatre ans ont passé. Le poids de notre vie, des événements auxquels nous avons participé, alors que nous avions vingt ans en 1939, s'ils respectent et comprennent ce que nous avons vécu, n'est absolument plus dans leurs préoccupations. Notre Pays, le Maroc, l'Europe, l'Afrique du Nord sont entrés dans un monde nouveau, sorte de nébuleuse en gestation dont nous avons du mal à cerner les contours.

Aussi, sans oublier notre passé, sachant le défendre, associés aux actions qui affirment notre vérité, nous devons, nos descendants et nous, savoir parler avec simplicité, s'adapter aux problèmes actuels, aux aspirations de la vie, aux problèmes du commerce, de la vie politique de l'époque.

Ayons confiance, réfléchissons, agissons.

Avant de clore cet éditorial, je veux vous entretenir de deux sujets qui font la une des médias.

La torture... Le 19 mars...

Salissure et division seraient-elles les deux mamelles de ceux qui, en France, nombre de nos médias en particulier, font le choix de déshonorer notre armée et, plus particulièrement, celle qui fut notre armée d'Afrique. Nos tabors, rappelons-le, ont été présents sur tous les théâtres d'opération.

La Koumia que j'ai l'honneur de présider, fait partie des associations patriotiques où d'anciens combattants s'élèvent contre ces ignominies. L'union de toutes ces associations constitue notre force.

Notre armée a mené en Algérie une guerre qui lui était imposée par l'adversaire, c'est-à-dire une guerre révolutionnaire. Cet adversaire avait érigé en règle l'assassinat, précédé souvent de tortures, des populations civiles des douars comme des villes, des autochtones comme des Européens, pour les contraindre, par la peur, à verser « l'impôt » et à soutenir son action.

La France mena son combat loyalement, remplissant sa mission humanitaire et sociale confiée aux SAS dans le style de l'action qu'elle mena en d'autres temps au Maroc

aux Affaires indigènes et dans les goums. L'armée française avait reçu mission de rétablir et de maintenir l'ordre. Certaines de nos unités auxquelles furent confiées des missions de police urbaine, eurent à pratiquer des méthodes qui leur répugnaient, couvertes par le pouvoir civil qui avait donné l'ordre de venir à bout du terrorisme par tous les moyens. Des abus individuels ont certes été commis comme ils le furent dans toutes les guerres, ce qui est méprisable.

Pour autant l'armée française n'a jamais failli à l'honneur. Mais nos intellectuels phariens comme nos journalistes en quête de scandales à vendre n'ont jamais manqué de salir notre armée, en Indochine comme en Algérie. Et le pouvoir a laissé faire.

Un de nos camarades, l'adjudant Chef (ER) Robert Mauffrey, m'a écrit. Je me plais à citer quelques extraits de sa lettre : *«...appelé pour servir à l'encadrement des SAS, je fus affecté à Orléansville sous les ordres du commandant Mirabeau pour servir avec le capitaine Girardot... Pour ma part, je n'ai jamais vu de tortures de notre côté, les interrogatoires des prisonniers étaient faits dignement par nos officiers ; les seules tortures ou assassinats que j'ai vus, c'est du côté des rebelles qui égorgaient tous les anciens combattants portant fièrement leur Médaille militaire ou autres... Nous avons, en quinze mois, parcouru le douar... dans tous les sens ; nous avons eu des accrochages, fait des prisonniers ; nous avons rouvert les souks, ramené l'espoir parmi la population sans aucune exaction ni torture de notre part ; par contre nous avons trouvé des vieillards, des femmes, des enfants égorgés par les rebelles, des villages brûlés. Alors où était la torture ? Nous avons rouvert des écoles avec des jeunes appelés, nous les avons trouvés assassinés et affreusement mutilés »*. Ce témoignage de Mauffrey pourrait s'ajouter à beaucoup d'autres. Il est éloquent.

19 mars... La Koumia, comme la grande majorité des associations d'anciens combattants s'oppose à célébrer le 19 mars la fin de la guerre d'Algérie. Cette date est considérée comme celle d'une victoire par nos adversaires alors que l'armée française était victorieuse. Cette date marque pour nous le début d'un exode des populations françaises d'Algérie, l'abandon et l'assassinat de nos harkis, le meurtre et l'enlèvement de milliers d'Européens. Notre armée, victorieuse sur le terrain, exécutant les ordres du gouvernement, connut la honte. Nous nous devons d'éclairer nos représentants politiques : maires, conseillers généraux, députés, sénateurs. C'est à nous d'agir avant qu'il ne soit trop tard afin que cette date du 19 mars à caractère politique soit rapportée.

Alors, mes chers amis, dans vos douars, sur vos souks, auprès de vos caïds... portez la bonne parole.

Ya Allah zidou l'guddam !

Général Le Diberder

CONSEIL D'ADMINISTRATION

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU MARDI 12 MARS 2002

Étaient excusés : le colonel Jacques Hogard, Max de Mareüil, Claudine Roux, le colonel Henri de Saint-Bon, Jean Sliwa et le contrôleur général des armées Claude Sornat.

1. Le général le Diberder ouvre la séance et demande aux membres du conseil de se lever pour entendre l'appel de ceux qui nous ont quittés, puis respecter une minute de silence. Leurs noms figurent dans le « carnet » du présent numéro.

2. Le procès verbal du conseil d'administration du 16 octobre 2001 est approuvé à l'unanimité.

3. Xavier du Crest de Villeneuve expose les mouvements intervenus au sein de la Koumia - voir la rubrique « prise de fonction » dans « votre attention s'il vous plaît ».

4. **Devenir de la Koumia** : voir, dans la rubrique « devenir de la Koumia », l'importante intervention du général le Diberder.

5. **Nouvelle des sections** : voir à cette rubrique.

6. **le musée** : le colonel Daniel Sornat indique que le contrôleur général des armées Claude Sornat prépare un projet de convention avec le musée de l'armée qui sera présenté au général Devaux afin de donner plus de consistance aux relations que nous devons entretenir avec ce musée pour la conservation de nos collections et de nos archives. Ce projet est d'autant plus important pour l'avenir que la réduction du budget de l'armée fait craindre une diminution importante du financement des musées militaires.

7. **Les effectifs** de la Koumia sont actuellement de 712 membres dont 16 sont en retard de paiement de cotisations pour 2 ou 3 années. La moitié des adhérents ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation 2002. La proposition qui a été faite de délivrer un reçu fiscal a été très appréciée.

8. **Le budget 2002** : Notre ami Max de Mareüil avait préparé, avec Monique Bondis, les comptes d'exploitation 2001, la situation au 31 décembre 2001, ainsi que le budget 2002.

Celui-ci empêché de présenter ces comptes au conseil de ce jour, Monique Bondis s'en charge. Les comptes 2001 et budget 2002 (voir pages suivantes), sont approuvés à l'unanimité des membres du conseil, avant qu'ils soient présentés à l'assemblée générale du 25 mai prochain. Du budget 2002, il ressort un excédent prévisionnel de 6 567 euros (43 060 francs). Le conseil remercie Max de Mareüil et Monique Bondis de la clarté de cet exposé des comptes.

9. Action sociale : Le général le Diberder remercie l'ambassadeur Bucco-Riboulat de son efficace intervention pour venir en aide à une descendante, résidant à l'étranger et qui rencontrait de graves difficultés que la Koumia lui avait signalées.

Le conseil fut suivi, comme de coutume, par un dîner, organisé par Madame de Mareüil. 80 personnes se sont retrouvées dans une des belles salles à manger du cercle des Armées, place Saint-Augustin. L'ambassadeur du royaume du Maroc en France, Monsieur Abouyoub n'ayant pu assister à ce dîner, s'était fait représenter par l'ambassadeur et Madame Kadiri ainsi que par le conseiller culturel près de l'ambassade du Maroc, Monsieur Farahat, également accompagné de son épouse. L'ambassadeur offrait, en entrée de ce dîner, une pastilla, appréciée, ô combien, par des palais avertis.

Le général Longeret, le général Laurent, anciens officiers de la Légion Étrangère, accompagnés de leurs épouses ainsi que Monsieur et Madame Cyril Bondroit étaient également les hôtes de la Koumia, invités dans le cadre d'un projet de livre sur la RC4 1948-1950 (voir rubrique « votre attention s'il vous plaît »).

Le bureau se féminise un peu plus et à la fin du dîner, une ambassade de gazelles est venue à la table du général le Diberder, saluer - à leur grande joie - le président et l'ambassadeur du royaume du Maroc.

La Koumia - Compte d'exploitation 2001 (en euros)		
	Dépenses	Recettes
Cotisations et bulletins	17 763	24 482
Cotisations		6 311
Abonnements		16 212
Dons		1 959
Bulletins	17 763	
Subventions	6 114	0
Aides reçues		
Aides données	6 114	
Produits financiers	0	20 846
Intérêts		20 846
Insignes, foulards, livres	0	1 841
Insignes, foulards, livres		1 841
Fonctionnement	16 093	0
Impôts	3 362	
Fonctionnement	4 054	
Loyer et charges	7 343	
PTT	1 335	
Cérémonies diverses	15 950	9 746
Repas des CA/Assemblées	10 250	9 746
Cérémonies/Plaques	4 563	
Divers	1 136	
Régularisation	4 826	0
Réévaluation portefeuille	4 826	
Dotations et stocks	305	0
Dotations aux amortissements	76	
Variation de stocks	229	
Total	61 051	56 915
Déficit	(4 136)	

La Koumia - Situation au 31 décembre 2001 (en euros)				
Actif	Actif brut 31/12/01	Amortissement 2001	Actif net 31/12/01	Actif net 31/12/00
Mobilier	1 220	1 143	76	152
Stocks	7 186		7 186	7 415
Timbres	23		23	23
Portefeuille	267 317		267 317	272 143
Compte épargne	819		819	779
Disponible et caisse	10 122		10 122	2 338
Total	286 686	1 143	285 543	282 850
Passif	31/12/01		31/12/00	
Report excédent précédent		282 850		298 031
Excédent/déficit période		(4 136)		(15 181)
Charges à payer		6 829		
Total		285 543		282 850

La Koumia - Budget 2002					
Dépenses			Recettes		
	euros	francs		euros	francs
Fonctionnement	3 811	25 000	Cotisations	6 250	41 000
Loyers et charges	7 318	48 000	Abonnements	15 245	100 000
Frais postaux	2 430	15 940	Dons	1 524	10 000
Impôts	1 524	10 000	Insignes et livres	1 829	12 000
Bulletin	11 890	78 000	Repas/Cérémonies	9 909	65 000
Annuaire	1 067	7 000	Produits financiers	19 818	130 000
Aides	5 335	35 000			
Insignes et livres	762	5 000			
Repas/Cérémonies	10 671	70 000			
Frais d'installation/musée	1 524	10 000			
Amortissements	152	1 000			
Divers	1 524	10 000			
TOTAL	48 008	314 940	TOTAL	54 575	358 000
EXCÉDENT	6 567	43 060			

VOTRE ATTENTION S'IL VOUS PLÂÎT

ENTRAIDE KOUMIA

La Koumia avait été alertée par l'un de ses membres sur la situation difficile de la fille assez âgée d'un camarade aujourd'hui décédé, et résidant à l'étranger.

Madame de Mareuil s'est aussitôt mise en relation avec notre ami M. Bucco-Riboulat, ancien ambassadeur, ancien contrôleur civil et membre de notre conseil, afin de solliciter son concours auprès des Affaires Étrangères.

M. Bucco-Riboulat est intervenu auprès du Consul de France de la ville où réside la personne concernée. Celui-ci a entrepris les démarches propres à lui venir en aide.

Le Général Le Diberder remercie vivement M. Bucco-Riboulat d'avoir bien voulu prendre en main ce dossier et lui permettre d'aboutir.

RETOUR SUR LE CONGRÈS DE LA KOUMIA BORDEAUX 25 MAI 2002

Vous avez tous reçu par courrier spécial le programme du congrès 2002 de la Koumia.

Voici quelques informations complémentaires

Samedi 25 mai : 14 h 30

La visite de la Cave « Château Malatic - La Gravière » à Léognan près de Bordeaux est proposée aux épouses pendant la tenue de l'Assemblée Générale

Dimanche 26 mai : 11 h 30

Une messe sera célébrée par le R.P. Michel Lafon (ami de la Koumia) en la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres « Ma Maison » 181 rue Judaïque à Bordeaux (proche de l'Hôtel Ibis)

PRISES DE FONCTION



Emmanuelle Dethomas

Emmanuelle Dethomas, je suis fille du Colonel Guignot*. Le Général Le Diberder m'a demandé de remplir un certain nombre de missions de relations extérieures et institutionnelles dans le cadre du « Devenir de la Koumia ».

Ma fonction de « consultante » me permet d'organiser mon temps pour en consacrer une partie à la Koumia.

Mon passage à « l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale », l'expérience que j'ai acquise et les relations que je m'y suis faites seront tout naturellement mises à la disposition de la Koumia.

Enfin, par tradition familiale et par respect pour l'œuvre de nos pères, je suis fière et heureuse d'apporter ma petite pierre au « Devenir » de la Koumia.

Emmanuelle Dethomas

(*) Jamais deux Guignot sans trois ! (Ndlr)



Martine Gautier Dubost

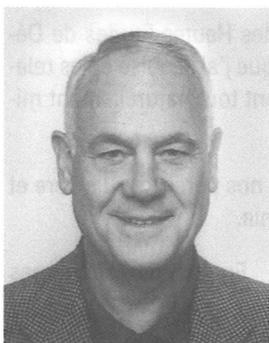
Je remercie très vivement le Général Le Diberder et le comité de la Koumia de m'avoir désignée pour exercer la présidence de l'association en Île-de-France.

Née à Rabat, Fille de Georges Gautier qui fut officier des A.I., Commandant de la Garde Noire, Secrétaire Général Adjoint de la Koumia en 1979 puis Secrétaire Général de 1980 à mars 1983, je me devais de poursuivre dans la voie qu'il m'a tracée.

Succéder à Simone Aubry-Labataille n'est pas tâche aisée, mais je sais compter sur son appui, et je m'efforcerai de réussir aussi bien qu'elle dans mes nouvelles fonctions. Je me donne pour objectif d'essayer de convaincre les membres descendants « en sommeil », de notre association, nombreux en Île de France, de nous apporter leur concours, à la fois précieux et indispensable : vaste programme !

Je suis heureuse, enfin, avec mes amies « meknassias » Antoinette-Marie Guignot, Camille Chanoine et Emmanuelle Dethomas, de rejoindre aujourd'hui le goum de vos gazelles... Général !

Martine Gautier Dubost



Gérard Le Page

Nous voici donc, depuis le début de cette année Mandelociens ! C'est-à-dire résidant à Mandelieu La Napoule à 9 km à l'ouest de Cannes.

Vous imaginez le changement de vie par rapport à la capitale. Si cette dernière présentait des avantages incontestables dans bien des domaines, ici, c'est la douceur de vivre sous un soleil souvent présent, au milieu des mimosas et « avé l'accent qui se promène ».

La Koumia est malgré tout toujours aussi présente dans la région tant par son président, toujours aussi actif, Georges Boyer de Latour, que par le nombre de sociétaires établis en PACA.

Après cinq années de présence au Siège, au milieu d'une équipe dirigeante hors pair, je vais aider de mon mieux Georges, dans sa tâche, celle de garder intacte la mémoire de tous nos Anciens « Koumia » qui ont tant donné pour que « Vive la France ».

Gérard Le Page

Association des amis du Musée de l'infanterie à Montpellier

Le bulletin de l'association du Musée de l'infanterie consacre une part importante et de grande qualité aux « Goums mixtes Marocains 1908-1956 » dans son numéro 41 du 2^e semestre 2001. Cet historique est signé de notre ami le colonel (ER) Henry Alby. La Koumia ne saurait trop vous engager à commander ce numéro.

Mais surtout, sachant que notre Musée des goums, dont s'occupe avec talent le colonel Daniel Sornat, a trouvé sa place au sein du Musée de l'infanterie à Montpellier, nos adhérents seraient bien inspirés de rejoindre ceux de la Koumia qui déjà font partie « des amis du Musée de l'infanterie ». Ouverture du musée : tous les jours de 14 h 00 à 17 h 30, sauf les mardis et certains dimanches. Le matin, visite groupées sur réservation.

AAMI

Musée de l'infanterie - École d'application de l'infanterie
Quartier Guillaut - Avenue Lepic
34057 Montpellier
Tél. : 04 67 07 21 10

LA KOUMIA

APPEL DE COTISATIONS 2002

Bon à découper ou à recopier et à adresser à
La Koumia - Mademoiselle Bondis
23 rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris

M., Mlle, Mme : _____

- règle sa cotisation 2002 d'un montant de 31 € (200 francs) par chèque établi **en euros** à l'ordre de La Koumia
- règle sa cotisation 2001 (pour les retardataires) d'un montant de 31 € (200 francs) par chèque établi **en euros** à l'ordre de La Koumia

APPEL AUX ANCIENS DE LA RC 4 1947-1950

Lors des cérémonies de commémoration des combats de la RC4 aux Invalides le 5 octobre 2000, était présent le fils d'un ancien de la RC 4, M. Cyril Bondroit.

M. Cyril Bondroit, directeur de la Maison d'Édition Indo-Éditions a entrepris la réalisation d'un livre retraçant l'histoire des combats de la RC 4, de 1947 à 1950.

Il s'en est ouvert aux généraux Longeret et Laurent, anciens de la RC 4 et organisateurs des cérémonies du 5 octobre. Il leur a demandé leur aide pour mener à bien cet ambitieux projet.

Ces deux officiers généraux se sont aussitôt adressés au Président de la Koumia pour lui demander d'apporter à ce projet toutes informations, tous souvenirs, toutes anecdotes susceptibles de mettre en valeur le rôle des 1^{er}, 3^e, 8^e, 10^e, 11^e Tabors qui ont largement contribué aux dangers, aux succès, aux revers vécus sur la RC 4.

Aussi bien est-il demandé aux anciens de la RC 4 (1947-1950) et à leurs familles, de rassembler leurs documents, souvenirs, photographies, dessins, etc. et de les adresser directement à :

Monsieur Cyril Bondroit
INDO-EDITIONS
61 rue de Maubeuge
75009 Paris
Tél. : 01 42 85 05 58
E Mail : indoedition@yahoo.fr

Monsieur Bondroit s'engage à effectuer la reproduction des documents dès leur réception et à les retourner immédiatement à leur propriétaire sous pli recommandé.

Il va de soi que ceux des officiers et sous-officiers de Tabors qui n'auraient pas participé directement aux combats de la RC 4 mais qui auraient des témoignages à apporter, sont invités à cette recherche de documentation et de souvenirs.

Le but est que dans l'ouvrage sur la RC 4, les Tabors y trouvent la place qui leur revient.

À vous, anciens, d'aider à cette œuvre de mémoire.

DEVENIR DE LA KOUMIA

Appel aux descendants

Le Général Le Diberder a lancé un appel aux descendants et descendantes de la section Aquitaine résidant en Gironde en vue de remplacer le Commandant Servoin qui souhaite céder la place. Il n'est pas pensable que cette section disparaisse.

Voici cet appel daté du 19 février 2002

Cher ami,

La Koumia a décidé de réunir son Congrès National cette année à Bordeaux les 25 et 26 mai prochain

Nous tenons à rappeler ainsi la prestation que cette ville a organisée à l'automne 1993 à l'occasion de la première exposition sur le rôle des troupes du Maroc dans les combats pour la Libération de la France. Il fut ainsi prouvé combien ses liens avec le Royaume du Maroc étaient importants.

À la suite de cette exposition, nous avons en 1995 tenu notre congrès à Marrakech et Sa Majesté le Roi Hassan II nous a fait l'honneur de nous accorder une audience solennelle devant tous les généraux de son Armée et les membres de son gouvernement.

Nous tenons aussi lors du congrès à marquer notre reconnaissance au chef de Bataillon Servoin pour son rôle auprès de vous dans la région et pour sa carrière militaire exemplaire au sein des Goums marocains.

Je m'adresse à chacun de vous dont nous avons l'adresse pour vous demander de trouver parmi nos descendants un successeur à la tête de votre région. Vous devez avoir la volonté de vous atteler à cette tâche et de nous proposer avant votre venue à ce congrès de Bordeaux le nom de celui qui acceptera la responsabilité d'être le guide de votre section, en en rendant compte au commandant Servoin.

Nos liens avec le Maroc se renforcent, nous avons des projets importants en relation directe avec l'ambassade du Royaume du Maroc et avec la commission d'Histoire Militaire de l'Armée marocaine (voir page suivante).

Nous attendons vos idées, vos suggestions. Vous vous devez de vous atteler à cette mission que je vous confie. « Si vous le souhaitez, je suis prêt à me rendre à Bordeaux pour vous écouter avant le Congrès et recueillir vos avis, ou pour recevoir à Paris celui d'entre vous, décidé à nous informer de vos recherches et de vos propositions. »

Soyez assuré de mon entier dévouement.

Le Général Le Diberder

RELATIONS AVEC L'AMBASSADEUR DU MAROC EN FRANCE

Le Général Le Diberder a rendu compte lors du Conseil du 12 mars de sa rencontre et des entretiens avec Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France.

« Vous vous souvenez de l'audience accordée par l'ambassadeur du Royaume du Maroc en France, Son Excellence Monsieur Abouyoub en juillet dernier.

J'ai été reçu à nouveau par lui le 4 février. Le Contrôleur général Sornat et Xavier du Crest de Villeneuve m'accompagnaient. L'audience dura deux heures et demie. Participaient du côté marocain, Monsieur Kadiri, Ambassadeur et Monsieur le Colonel Mayor Sellak, Attaché de Défense. Monsieur Abouyoub nous faisait part des conclusions de l'étude qu'il nous avait promis d'entreprendre sur l'avenir de la Koumia. Il demandait au Colonel Major Sellak, Attaché de Défense, de rechercher au Maroc un officier général en retraite de l'Armée Royale marocaine, et descendant d'ancien militaire marocain ayant servi dans l'Armée française en vue de créer une association « Koumia » marocaine qui regrouperait les descendants comme nous le faisons nous-mêmes. Cette association parrainée par nous agirait en relation étroite avec nous et pourrait associer l'œuvre entreprise par Monsieur Benrahhalate à Meknès.

Monsieur Abouyoub chargeait aussi le Colonel Major de suivre les échanges entrepris pour établir une convention entre la Commission d'Histoire Militaire Marocaine et les entreprises visant à conserver la mémoire de notre histoire commune, les musées en particulier.

De même M. Abouyoub souhaiterait que La Koumia entre en liaison avec les différentes associations marocaines exerçant en France, précisant que près de 4 000 ressortissants marocains travaillent dans des entreprises en France. Il précisait qu'en réalité il existait entre le Maroc et la France des échanges beaucoup plus importants qu'on ne l'imagine, les Français travaillent et entreprennent au Maroc comme le font les Marocains en France après leurs études ou suivant les traditions de leurs familles.

Dans un autre domaine, Monsieur Abouyoub nous demandait de rester attentifs à l'inauguration de la Place Mohammed V qui devrait se dérouler entre juin et juillet prochains : les travaux la concernant sont entrepris au pied de l'Institut du Monde Arabe sur la terre-plein joutant cet Institut et l'Université Jussieu.

Le 6 mars, au cours d'une autre réunion, Monsieur l'Ambassadeur Kadiri me demandait d'assister à une réunion provoquée par Madame Moret, professeur à la Sorbonne,

visant la création dans la région PACA d'un centre analogue au Mémorial de Caen pour rappeler l'action de débarquement de Fréjus de 1944, action essentielle et systématiquement oubliée. La discussion, sera longue. J'avais demandé à Georges de Latour, président de notre section Provence Côte d'Azur, d'être présent ainsi que Madame Dethomas qui prend en main les relations extérieures de la Koumia. En effet, Monsieur Ferahat, Conseiller Culturel à l'Ambassade, successeur de Monsieur Kenbib, assistait à la réunion ainsi que le Colonel Major Sellak.

Ce projet exige de trouver un site - on pense aux terrains militaires de la Région - d'établir un plan, un budget pour obtenir les fonds nécessaires. Lorsque ces bases existeront, nos descendants devront se lancer dans l'action avec prudence mais en affirmant leur présence. Car là se trouve l'opportunité de lancer l'idée des relations indispensables à développer entre la rive sud et la rive nord de la Méditerranée. Georges de Latour et Gérard Le Page sont chargés de suivre cette entreprise et d'en parler à Monsieur Benrahhalate. Lorsque les bases seront sûres, il sera temps d'engager les États-Unis dans cette œuvre de mémoire, leur rôle ayant été déterminant au débarquement et dans l'action jusqu'à Lyon. Dans la région les cimetières américains sont parfaitement entretenus. À Fréjus des monuments rappellent l'Armée d'Afrique. Les Musées militaires des troupes de Marine, de l'Artillerie à Draguignan sont déjà importants. Celui des Troupes de Montagne à Grenoble et des Spahis à Valence le sont aussi.

Le Mémorial de Caen est une réussite, toutes les écoles s'y succèdent. Souhaitons que le souvenir du débarquement en Provence obtienne le même succès et qu'il soit l'occasion de prouver combien la France de la Méditerranée est attachée à l'Afrique du Nord, à l'Égypte comme au Levant. »

Retour sur le n° 162, page 23

« Descente d'une descendante dans une popote marocaine au Kosovo »

Une fâcheuse demi-erreur s'est glissée lors de l'impression de ce récit.

Il fallait lire, ligne 7 :

« ...sous les ordres d'un commandant, alliant grâce et féminité » (et non pas fermeté).

Tant il est vrai que l'Armée royale marocaine possède aujourd'hui des cadres féminins, que le commandant de cette unité, envoyée au Kosovo, était une jeune femme « alliant grâce, énergie et féminité »... et sûrement aussi fermeté. (Ndlr)

Que notre amie Emmanuelle Dethomas veuille bien excuser la Koumia de sa demi-erreur.

ACTIVITÉ DES SECTIONS

L'ACTION D'UN ANCIEN AU MAROC



La Koumia est heureuse de publier la lettre adressée par notre ami le Commandant Clément Thomas au Général Le Diberder.

Cette magnifique action va dans le sens des relations que nous voulons développer avec le Maroc et ce dans le cadre du « Devenir de la Koumia ».

Suit un article de « Al Haquida » qui rend compte de l'action menée par le Commandant et Madame Thomas.

Ce 7 janvier 2002

Mon Général,

Je vous rends compte que j'ai fait un don de 14 fauteuils roulants pour les paralysés du sud du Maroc.

Le jeudi 5 décembre 2001 au cours de la soirée du mois du Ramadan, 11 fauteuils ont été distribués à la municipalité de Marrakech-Guéliz, par Son Excellence Mohamed Hassad, Wali de Marrakech-Tansift-El Haouz et par de hautes personnalités désignées pour remettre aux handicapés mes 11 fauteuils ; ce sont ces messieurs qui ont eu les honneurs du grand nombre de Marocains invités à cette soirée.

Le mercredi 12 décembre 2001, je me suis rendu à Azilal avec les 3 fauteuils mis à ma disposition par les Anciens Combattants du Maroc. Ces trois fauteuils ont été distribués par Monsieur Hizam Sassed, secrétaire général de la Province d'Azilal.

Mon Général, vous connaissez les raisons pour lesquelles j'ai choisi Azilal.

À ce jour j'attends toujours une photo.

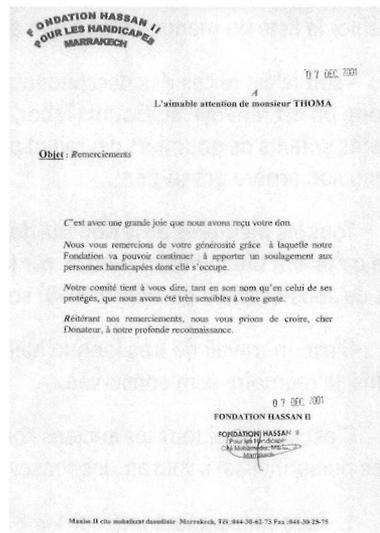
Je vous prie de bien vouloir présenter mes respectueux hommages à Madame Le Diberder.

Veuillez agréer, mon Général, l'assurance de ma haute considération.

Al Haquiqua, 14 décembre 2001 (N° 25)

« Monsieur le gouverneur de la Région Marrakech-Tansift-El Haouz a présidé une cérémonie de distribution de fauteuils roulants au profit des handicapés pauvres.

Monsieur le gouverneur de la Région Marrakech-Tansift-El Haouz a présidé une cérémonie de distribution de chaises roulantes au profit des handicapés à l'occasion de la journée mondiale des handicapés. Nous aimerions souligner le rôle joué par le couple français M. et Mme TOMA (*) qui ont fait don de dix fauteuils roulants au profit des handicapés pauvres. Par ailleurs, Monsieur le Gouverneur a apporté une aide afin de faciliter les démarches administratives concernant le transfert de ces appareils depuis la France vers le Maroc. Nous remercions Monsieur le Gouverneur et les efforts déployés pour contribuer au bien-être des handicapés les plus démunis. Nous remercions Monsieur et Madame Toma pour ce cadeau qui a suscité une très grande émotion. Nous espérons que par ce geste d'autres personnalités marocaines porteront un regard envers cette population démunie. Monsieur et Madame Toma remercient Monsieur le gouverneur et Monsieur le Directeur de la Royale Air Maroc RAM pour l'aide qu'ils ont apportée à la réussite de cette opération. »



(*) Lire Commandant et Madame Clément Thomas (NDLR)

NOUVELLES DU MUSÉE

Le Colonel Daniel Sornat nous informe

La borne interactive est enfin en place dans le musée. Les opérations de chargement du disque ont commencé au début de l'automne. On peut espérer qu'au cours du premier semestre 2002 un « squelette » d'information sera disponible. Le visiteur pourra trouver sur cette borne :

- un résumé de l'histoire des Goums et des A.I.
- l'historique de tous les Goums, Tabors et G.T.M. ayant existé.
- des rubriques diverses
- une liste d'officiers et sous-officiers ayant appartenu aux Goums et aux A.I. entre 1908 et 1956.

La borne est à écran « tactile » (type SNCF). Sa consultation se fera à partir d'un menu et à partir de « deux entrées », les historiques et les noms.

- soit on s'intéresse à un (ou plusieurs Goums, Tabors, G.T.M.) et il suffira de faire défiler la liste du menu et d'appuyer avec son doigt sur le goum en question,

- soit (c'est le cas des descendants lointains) on connaît un nom. En appuyant sur ce nom, on est renvoyé au Goum (Tabor, G.T.M.) concerné et à son histoire. Tous les arrières petits enfants de goumiers devraient pouvoir retrouver au moins le Goum auquel a appartenu son arrière grand-père.

Tous les membres de la Koumia doivent être persuadés qu'on trouvera sur cette borne ce qu'ils ont bien voulu y mettre, car les archives (en particulier pour les noms d'officiers et de sous-officiers de 1908 à 1940) sont insuffisantes.

C'est un travail de très longue haleine et la mise à jour se fera au fil des années mais ainsi la mémoire sera conservée.

C'est pourquoi tous les anciens sont invités (ou leurs descendants détenant des archives personnelles) à fournir des renseignements suivants manquant :

1. Tous renseignements sur les **67 Goums auxiliaires** des séries 100, 200 et 300. En 1936 il a été décidé de mettre sur pied au moment de la mobilisation des goums auxiliaires par dérivation des goums actifs (57 goums en 1939). Certains goums mettaient sur pied jusqu'à trois goums. Exemple, le 9^e Goum de Tahar Souk mobilise le 109^e, le 209^e et le 309^e goum auxiliaire. Certains goums ne mobilisent pas du tout (13 en tout). Ces goums vont devenir des goums de marche à la mobilisation et le nombre des goums en juin 1940 sera de 125. (67 goums de marche ex-auxiliaires, 57 goums actifs et 1 goum hors rang).

Au Shat, il n'y a presque rien sur ces goums, ni sur les groupements de goums (16 en juin 1940) en particulier sur ceux qui ont été envoyés sur la ligne Mareth en 1940. On est mieux renseigné sur l'action des Fezza (4) que sur celle des goums en Tunisie. Le 101^e goup (Lieutenant David) a-t-il été effectivement engagé contre les Italiens ?

2. Tous renseignements sur les goums restés au Maroc pendant la période 1943-1945.

Si l'histoire des G.T.M. et du IV^e Tabor est bien connue, il est très difficile d'y voir clair sur ce qui se passe au Maroc (et en Algérie et Tunisie à partir de mai 1945).

- Que peut-on savoir sur les 4 Goums d'instruction et de dépôt de G.T.M. : les G I D n° 1,2,3,4 ?

- Que peut-on savoir des Goums de recrutement Il s'agit des 76,77,90,103,105 et 106^e Goums reformés en 43 ? On sait peu de choses, les deux tabors « de renfort » (XXII et ? Tabor).

- Que sait-on sur les goums de passage et de dépôts avancés : celui du CEF à Pozzoli (Italie), celui de l'armée B à Ajaccio, celui de la 1^{re} Armée à Marseille ?

- Que sait-on sur les 6 Goums hors-rang créés en 1940 et dissous en 1945 de Meknès, Fes, Marrakech, Oujda, Tiznit et Rabat ?

Toutes ces unités ont joué un rôle important dans le soutien et ont permis le recrutement et l'instruction d'environ 10 000 Goumiers venus s'ajouter au 20 000 existants.

La valse de création et de dissolution d'unités ne permet pas d'évaluer avec précision le nombre des goums entre 1943 et 1945. Peut-être 135 à un instant T ?

- Que sait-on des Goums envoyés à partir de mai 1945 dans le Constantinois et en Tunisie ? (12 environ).

Enfin tous renseignements sur le XIV^e Tabor, le seul sur les 22 Tabors dont on a seulement la date de création.

3 - Tous renseignements sur les 16 goums recréés en octobre 1955 ce qui amènera le nombre de goums à 73 goums. (50 en 1946).

Il s'agit des 49^e, 52^e à 59^e, les 61 et 62^e, les 74^e, 103^e à 106^e goums.

Le 55^e Goup sera de type commando (futur parachutiste) comme le 15^e Goup dont l'historique de 54 à 56 a été rédigé par les Colonels Mouton et Michel ; c'est un bel exemple à suivre ! Malheureusement le seul depuis mon premier appel à l'exception de Michel Jenny qui m'apporte un soutien indéfectible depuis deux ans.

SECTION DES MARCHES DE L'EST

Les camarades de la section ont assisté le dimanche 6 janvier 2002, à Épinal, à la cérémonie organisée par Rhin & Danube, pour célébrer le cinquantenaire de la mort du Maréchal de Lattre de Tassigny.

Après l'office religieux célébré à la basilique à Épinal, les autorités religieuses, civiles et militaires ont déposé une gerbe devant le monument aux morts de la ville.

Membres présents - MM. Scotton - Brocherez, porteur du fanion du 10^e Tabor - Leduc et Munier. MM. le Lieutenant Colonel Vieillot et Sarraute s'étaient excusés.

* * *

Félicitons notre ami Scotton de son action, grâce à l'appui de Monsieur Poncelet, président du Sénat et du Conseil général des Vosges. Le Conseil général a en effet pris en main la réfection du site du monument de la Croix des Moinats et son entretien pour une durée de cinq ans. Il a adressé à La Koumia une convention qui a été présentée au Conseil du 12 mars. Celui-ci l'a approuvée à l'unanimité, autorisant le Général Le Diberder à la signer, lui demandant d'obtenir du Conseil général que cette convention soit assortie d'une clause de tacite reconduction au bout des cinq ans en cas de non renonciation par l'une ou l'autre des parties.

Le Général Le Diberder pense en adresser la copie à M. Bonacoscia pour inciter le Conseil général de la Haute Corse à prendre les mêmes dispositions concernant l'entretien du Col du Teghime et voir s'il est possible d'y associer la Nécropole de Saint-Florent pour laquelle chaque fois il est nécessaire d'intervenir auprès de l'ONAC de Haute-Corse.

SECTION CORSE

À propos de la Section Corse, M. Bonacoscia trop fatigué a démissionné. Malgré ses démarches le Général Le Diberder n'a pu obtenir la désignation d'un successeur. Il avait sollicité, sur les instances de son grand-père le Commandant Thomas, M. Romazzotti qui n'a pu accepter mais s'est dit prêt à nous aider chaque fois que son emploi du temps de scaphandrier le lui permettra.

SECTION PYRÉNÉES

Depuis octobre dernier, rien de bien particulier. La réunion annuelle aura lieu le 25 avril à Puyoo. Il sera procédé à une cérémonie avec la remise de la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur au Colonel Jenny par le commandant Eyharts.

La section se déplacera à l'Assemblée Générale à Bordeaux avec son Président et son Trésorier. La plaquette du Musée est disponible (commande à faire au Colonel Boudet). La section continue d'apporter son soutien au projet des jeunes Français d'origine marocaine. Ceux-ci doivent « sortir » un CD-Rom pour le 8 mai. Une exposition sera présentée à Pau courant septembre 2002.

Michel Boudet

SECTION RHÔNE-ALPES

- Réunion du samedi 12 janvier 2002 : Présents : 17 dont deux descendants.

À la majorité, le 4^e jeudi du mois est retenu pour les réunions mensuelles au Cercle Mixte de Garnison - Lyon, Quartier Général Frère.

- Jeudi 28 février 2002,

Réunion de section au Cercle de Garnison - 12 h 45 (repas facultatif) suivi de la réunion.

Aperçu historique de la section Koumia de Lyon (Extraits d'archives)

26 avril 1959 - PV de l'Assemblée Générale constitutive de la section sous la présidence de M. le Préfet Ricard, préfet de la 8^e Région. Le Colonel Le Page exprime les regrets du Général Gauthier, empêché, ainsi que les souhaits de réussite adressés par le Général Guillaume.

Un comité de section est formé : Président d'honneur Préfet Ricard, Président Colonel Le Page, Vice-Président Colonel de Fleurieu, Secrétaire général Commandant Biard, adjoint Brémaud, trésorier Blanchet, délégué aux affaires sociales Loubès. L'attention des camarades est attirée par la nécessité de développer le recrutement des adhérents, sur les questions et propositions concernant l'existence et la vitalité de la section.

Parmi les adhérents en 1959 : Cl L'Herbette, Dr Barrière, Cl Mathieu, Vérié, Payre, Gaude, Orsini, Corbelin, Vagnot, Bretones, Mme de Butler, Martinat...

Analogie : avril 1959, Assemblée Générale : Comité de section (6 membres) ; recrutement.

Février 2002, Assemblée Générale (possible) Comité de section (possible)

(11 Descendants) ; recrutement.

- Compte tenu de leurs obligations professionnelles, il importe que les Descendants soient des adhérents actifs en relations étroites entre eux et la section. Pour ceux et celles qui ne peuvent assister aux réunions mensuelles, de brefs échanges téléphoniques ou messages postés (informations, suggestions, propositions, recrutement) participent à la vitalité de la section.

- Recrutement : Ceux de « l'ex-Association des Descendants des Membres de la Koumia ». Ils étaient 300 environ en novembre 1983 ! Que sont-ils devenus ? Déceptions ? Une Descendante de notre section avait des responsabilités ; elle est encore fidèle à la Koumia !

Le moment venu de l'Assemblée Générale constitutive des Descendants et de la mise en place du Comité de section, vous serez les « souverains » de la nouvelle section Rhône-Alpes ; avec les Anciens, je resterai encore, très proche de vous, le « chibani » (le sage en tribu au Maroc ou le « qudim », l'ancien). Et vous aurez l'honneur de témoigner l'action, les états de service de vos anciens au Maroc - et ailleurs, et de maintenir la qualité des relations franco-marocaines, avec le Consul du Maroc à Lyon.

La FARAC de Lyon a pris l'initiative de publier sur son Internet : Goums Goumiers

Tabors et se propose d'évoquer la relève des Anciens par les Descendants de la section Rhône-Alpes.

Je ne suis pas d'accord, c'est trop tôt. J'en ai rendu compte à Paris.

Par ailleurs, dans le Bulletin Koumia 3^e trim. page 47, Avis divers : Recherche : le Colonel Magnenot communique... ? (Il y a erreur) j'ai demandé un rectificatif.

Pensez à votre cotisation. Aux états de service de vos anciens (réédition du Tome I)

Bonne année à tous, la santé en priorité, en particulier à ceux retenus chez eux.

Cordiaux sentiments Koumia.

Colonel Magnenot



UNION NATIONALE DES ANCIENS COMBATTANTS MAROCAINS FILS ET DESCENDANTS NICE-MEKNES

Notre ami Hamid Benrahhalate nous donne des nouvelles de son Association (Voir La Koumia n° 162 - Page 27)

« Cinquante ans après, la Maison des Anciens Combattants Marocains a vu le jour grâce au dynamisme de M. Benrahhalate. Depuis sa création en novembre 2001, l'Union Nationale des Anciens Combattants Marocains, fils et descendants a organisé le 16 février dernier une réunion d'information sur son fonctionnement.

Plus de cinq cents personnes ont été conviées à une cérémonie où furent distribués des fauteuils roulants (six), des chaises percées (quatre) et une trentaine de béquilles et cannes. Son président, Monsieur Hamid Benrahhalate estime qu'il faut développer davantage ce genre d'opération car les demandes sont nombreuses. Beaucoup d'anciens combattants fréquentent leur « maison ». Le nombre d'adhérents dépasse les mille. Cette initiative mérite d'être connue et soutenue. »

Rappelons que M. Benrahhalate a trouvé auprès du général Le Diberder et du Commandant Georges Boyer de Latour amitié et soutien pour mener à bien son entreprise.

Le Contrôleur Général Sornat, descendant, en activité, a suivi le dossier de demande de matériel sanitaire et médical que M. Benrahhalate avait adressé au ministre de la Défense à Paris, appuyant et faisant aboutir la démarche. C'est ainsi que furent ou vont être acheminés sur Nice puis sur le Maroc du matériel roulant (ambulances, camions) et du

matériel dit de couchage.

Il faut signaler que notre ami Gérard Le Page « monté » à Paris pour le Conseil du 12 mars, a proposé, afin de réduire les frais de transport, de ramener lui-même de Paris à Nice, en deux temps, deux ambulances.



*Inauguration de la « Maison des Anciens Combattants Marocains » à Meknès, octobre 2001.
Devant le mausolée de leurs Majestés Mohamed V et Hassan II, rois du Maroc. De gauche à droite : colonel major Essakali, général Chave (CR), Gérard Le Page, colonel Boudet, Michel Valaix, M. Benrabhalate, Annie Le Page, Mme Jocelyne Muller, commandant Georges Boyer de Latour.*



SECTION ÎLE-DE-FRANCE

Simone Aubry-Labataille a demandé à être relevée. Le Général Le Diberder la remercie au nom de tous de son extrême gentillesse, de son sourire et souhaite de tout cœur que les problèmes de santé que connaît son mari s'apaisent.

Bienvenue à Martine Dubost qui prend la relève de Simone.

INFORMATION - ÉVÉNEMENTS

COMMÉMORATION DU 30^E ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU MARÉCHAL JUIN LE 27 JANVIER 2002



Ils étaient nombreux les anciens du C.E.F.I. (Corps Expéditionnaire Français en Italie - 1943) à se recueillir devant la statue du Maréchal Juin, place d'Italie à Paris.

La Koumia était présente avec le Général Le Diberder accompagné du drapeau de la Koumia porté par Michel Jenny et de nombreux membres de notre association.

Cette cérémonie fut suivie d'une très belle messe en la Chapelle Saint-Louis des Invalides. Monseigneur Legal, aumônier général aux Armées, évoqua avec chaleur le rôle primordial joué par le Général Juin et par ses troupes, dont les Tabors, lors de la reprise des combats contre les Allemands aboutissant à la victoire de Cassino.

À l'issue de cette messe fut déposée une gerbe et observée une minute de silence devant le tombeau du Maréchal Juin, dans le caveau des Maréchaux.

« UNE PLACE JEAN-JACQUES BEUCLER »

Nombreux parmi nous se souviennent de Jean-Jacques Beucler disparu en 1999 (Voir Koumia n° 154 du 3^e trim. 1999).

Son nom vient d'être donné à la place principale de son village, Corbenay. Il fut maire de cette petite commune de Haute-Saône en



même temps qu'il fut conseiller général puis député, avant qu'il devînt secrétaire d'État à la Défense puis aux Anciens Combattants.

Mais avant d'entrer en politique, la véritable vocation de Jean-Jacques Beucler fut celle des armes.

Saint-Cyrien, il participe comme jeune sous-lieutenant aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne au 5^e Régiment de Tirailleurs Marocains. Lieutenant au 3^e Tabor marocain il prend part aux combats de la RC 4 en 1950 et il est fait prisonnier. Il connaît pendant quatre ans le goulag viet-minh.



Brillantes furent les deux carrières militaire puis civile de Jean-Jacques Beucler.

Industriel à Corbenay il redressa une usine métallurgique et en fit un joyau. Vite reconnu par ses concitoyens locaux ceux-ci l'appelèrent à devenir leur premier magistrat. Il déploya ses talents de créateur, d'organisateur, de rassembleur comme il l'avait fait dans des conditions périlleuses au camp n° 1 chez les Viets.

Le 2 mars 2002, la ville de Corbenay lui rendait hommage en donnant son nom à la jolie place principale de cette cité dans laquelle il repose auprès de son épouse Nicole.

J'ai eu l'émotion d'être présent auprès des siens lors de cette journée.

Voici les mots prononcés par son fils Luc.

« Corbenay est réuni aujourd'hui pour inaugurer la place Jean-Jacques Beucler. Toute la famille vous en remercie. »

Nous savons que Jean-Jacques est heureux là-haut de nous savoir tous ensemble. Il aimait son village et, en peu de temps, il a su donner une marque « Beucler » à Corbenay.

Il aimait la propreté. Tout le monde l'a vu s'arrêter, descendre de sa voiture pour ramasser un papier. Il aimait la beauté.

Vous tous, petit à petit, vous avez embelli, fleuri vos maisons.

C'est un village agréable. À Noël, il était très fier de ses décorations et de son jet d'eau.

Il aimait l'osmose entre les gens. Il avait su créer une bonne entente entre les habitants. Sa disponibilité, sa simplicité, sa bonne humeur, sa tolérance faisaient que les gens se respectaient malgré les divergences. Il aimait le dialogue. Enfin, l'intégration marchait. Son ami Boujema (*) et sa famille faisaient partie intégrante du village.

Notre ami Bigey a suivi la voie et une nouvelle équipe continue, merci à eux.

Cette place au centre du village aurait pu s'appeler « Nicole et Jean-Jacques Beucler ».

Nicole a beaucoup œuvré pour cette commune.

Encore merci et que Corbenay reste un village où il fait bon vivre !

Luc Beucler

(*) Boujema avait été l'ordonnance de Jean-Jacques Beucler au Maroc puis en Indochine. Il le suivit à Corbenay, y fit souche et créa une famille de neuf enfants qui s'y sont mariés.

Xavier du Crest de Villeneuve

MADAME BERNARD MÉRIC DE BELLEFON À L'HONNEUR

La Médaille militaire, la plus haute distinction militaire, vient d'être décernée pour faits de guerre au titre de 39-45 à Suzanne Coignard, épouse de notre ami le colonel Méric de Bellefon.

Cette décoration réservée aux soldats et sous-officiers, constitue la suprême distinction pour les maréchaux et généraux ayant commandé victorieusement devant l'ennemi.

Madame de Bellefon rejoint donc cette cohorte et tous ceux des Goums qui sont titulaires de cette décoration.

Suzanne Coignard était toute jeune lorsqu'en 1943, au Maroc, se formèrent les divisions qui allaient reprendre le combat.

Engagée volontaire au 15^e Bataillon Médical elle débarqua le 15 août 1944 en Provence avec le Combat Command n° 1 de la 1^{re} Division blindée.

Lors de la prise de Marseille comme dans les Vosges et en Allemagne, elle eut souvent à secourir, soigner et évacuer des Goumiers blessés qu'elle ramassait au plus fort des combats.

Sa conduite lui valut d'être citée à Aubagne et dans les Vosges.

La Koumia et tous les médaillés militaires félicitent chaleureusement Madame Méric de Bellefon

Xavier du Crest de Villeneuve
Médaillé Militaire

INAUGURATION DE L'EXPOSITION ROBERT GÉNICOT AU MUSÉE DE L'INFANTERIE DE MONTPELLIER

« Le 27 juin 2001 le Général de Division Poulet, commandant l'EAI et Monsieur Abdelkader El Haddad, Consul du Maroc à Montpellier ont inauguré l'exposition Robert Génicot peintre du Maroc, au Musée de l'Infanterie. Toutes les œuvres (74) présentées viennent du Fond Koumia. La deuxième épouse du peintre, son petit-fils accompagnés de ses deux filles étaient présents. Le colonel Fages représentait le Général Le Diberder. »

Robert Génicot, peintre du Maroc (1925-1969)

Robert Albert Casimir Dobiecki est né le 15 novembre 1890 à Paris ; il est reconnu par Albert François Génicot lors du mariage de celui-ci avec sa mère Marie Dobiecka le 1^{er} août 1899. Il baigne dès son enfance dans un monde où la peinture et le travail manuel sont rois : sa mère est couturière, son père peintre-décorateur.

Robert Génicot est d'abord formé au métier de son père. Puis il étudie à l'École des Arts Appliqués de Paris.

En 1923 il expose pour la première fois au Salon des Artistes Français. Devenu sociétaire des Artistes Français en 1925, c'est vraisemblablement cette année-là qu'il effectue un séjour au Maroc. Le musée de l'infanterie conserve un panneau de ce voyage, peut-être le premier. En fait il est immédiatement tombé « amoureux » de ce pays, séduit par la lumière qui y règne. Il décide d'y retourner à chaque fois qu'il le pourra.

En 1931 il participe à l'Exposition Coloniale en réalisant deux décorations pour le pavillon du Maroc. En fait, la carrière de Génicot s'est déroulée suivant deux axes : Paris et le Maroc.

La reconnaissance marocaine :

Génicot retourne au Maroc en 1947, suite à l'obtention pour la seconde fois, du prix du Maroc. En 1948, il y retourne car la reconnaissance vient cette fois-ci du Maroc : il est nommé officier de l'Ordre du Ouissam Alaouite Chérifien.

Robert Génicot s'éteint à Ris-Orangis le 14 novembre 1981

Le fonds Robert Génicot au musée de l'Infanterie :

À la fin de l'année 1980, Robert Génicot décide de faire don des œuvres marocaines en sa possession au musée des anciens des Goums marocains et des affaires indigènes, à Montsoreau (Maine et Loire). C'est par l'intermédiaire de ce musée, fermé en 1996, et du musée de l'Armée que le musée de l'infanterie se trouve posséder une exceptionnelle suite d'œuvres de l'artiste (230 huiles, dessins et estampes).

Il nous a livré son Maroc : celui des petites gens, des tribus berbères, des juifs du mellah ou des chameliers du sud. Un Maroc authentique en somme.

L'exposition :

L'exposition rend hommage à un peintre aujourd'hui passé au second plan mais qui a joui de son vivant d'une grande réputation.

Les œuvres sont présentées selon un découpage du Maroc en quatre zones géographiques :

- 1 - Les villes impériales
- 2 - Le Moyen Atlas
- 3 - Le Haut Atlas
- 4 - Le Sud marocain.



La Koumia remercie le Colonel Fages et le Colonel Daniel Sornat d'avoir apporté leur concours au succès de cette exposition.

**La Koumia se fait un devoir de présenter ici
LE SERVICE DES ANCIENS SOLDATS DE L'ARMÉE
FRANÇAISE AU MAROC,
un service de l'Ambassade de France, dirigé par
M. Philippe Pagès, ami fidèle de la Koumia.**

LEUR HISTOIRE

Après leur participation à la Première Guerre Mondiale, les troupes d'origine marocaine prirent une part importante dans les combats menés pour la libération de l'Europe. La plupart de ces soldats participèrent ensuite au conflit indochinois.

En tout : 170 000 cartes du combattant furent attribuées à des ressortissants résidant au Maroc.

Aujourd'hui il y a au Maroc 32 000 ressortissants du code des Pensions Militaires d'Invalidité se répartissant comme suit :

- 28 000 anciens soldats ;
- 4 000 veuves.

• LE RÔLE DU SERVICE DES ANCIENS COMBATTANTS

Dépendant du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, rattaché du fait de sa localisation dans un pays étranger à l'Ambassade de France, le service des Anciens Combattants emploie au Maroc 22 personnes se répartissant de la façon suivante :

- 12 fonctionnaires titulaires ;
- 2 médecins dont 1 spécialiste en rééducation fonctionnelle ;
- 8 agents contractuels de nationalité marocaine.

• SES MISSIONS PEUVENT ÊTRE REPARTIES EN 4 DOMAINES D'ACTIVITÉS

L'accueil et l'assistance administrative et sociale

Le Service de Casablanca est « le correspondant local » :

- du service des Pensions des Armées de La Rochelle (Ministère de la Défense) ;
- des services du ministère des Anciens Combattants compétents pour les ressortissants de l'étranger ;
- il transmet les demandes de retraite du combattant, d'aggravation de pensions militaires d'invalidité, les demandes de pensions de veuves ;
- il reçoit 12 000 visiteurs en moyenne par année ;
- le service de Casablanca met en œuvre par ailleurs à destination de nos anciens soldats, un crédit d'action sociale de 400 000 F par an. En 1997, 800 personnes ont ainsi été aidées.

Cette aide est exercée par l'intermédiaire d'une commission se réunissant une à deux fois par an.

Le conseil médical, les soins médicaux gratuits

Ces soins sont pris en charge financièrement par le service des Anciens Combattants de Château-Chinon sur autorisation préalable du médecin contrôleur : 19 000 ordonnances sont vérifiées annuellement par le service de Casablanca pour un coût de 2 400 000 F par an.

Mais surtout, depuis 1997, un service de consultation médicale gratuite a été mis en place et est offert à tous les anciens combattants marocains (rappel : seuls 15 % de la population bénéficient d'un système de prise en charge des dépenses de santé).

Les actions visant à développer la mémoire commune au Maroc et à la France

Elles peuvent prendre plusieurs formes mais elles sont toutes basées sur la **réalité historique** de la participation des soldats marocains à la libération de la France : la Campagne d'Italie, le Débarquement du 15 août 1944 en Provence, la libération de Marseille, la Campagne d'Alsace, la défense de Strasbourg, sont autant de combats menés en commun dans le cadre de « l'armée d'Afrique ».

Cette participation marocaine au combat contre le nazisme fut à l'époque reconnue de façon très solennelle par le Général de Gaulle qui nomma **Feu Sa Majesté Mohammed V, Compagnon de la Libération**.

Aujourd'hui rappeler cette histoire militaire commune, aux Français mais aussi aux Marocains, c'est mettre en avant **un des fondements des relations exceptionnelles** unissant ces deux pays.

Ainsi, en juin 1995, une exposition sur le thème « le Maroc et la libération de la France » inaugurée par **Son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid**, fut organisée par le Service.

Toujours en juin 1995, une entrevue accordée par Sa Majesté le Roi du Maroc aux adhérents de « La Koumia » regroupant les anciens membres français des Goums et Tabors marocains fut l'objet de nombreuses reprises et commentaires des médias marocains.

En mars 1996, la visite officielle du Ministre Français des Anciens Combattants, la première du genre depuis l'accession à l'Indépendance du Maroc, permit, elle aussi, de mettre en avant l'histoire militaire commune.

En novembre 1997, une mission de solidarité effectuée au Maroc par la Fédération Nationale des Plus Grands Invalides de Guerre a acheminé des dons en nature (vêtements, matériel pour handicapés, fournitures scolaires...) au bénéfice des anciens combattants des villes d'El Hajeb, Azrou, Khénifra.

- **Les nécropoles nationales et les carrés militaires**. Le service entretient **7 carrés militaires répartis** sur l'ensemble du territoire marocain, soit 16 563 corps de militaires français tombés au Maroc.

Le principal cimetière est celui de **Casablanca (Ben M'Sick)** siège de cérémonies commémoratives le 11 novembre de chaque année ou encore lors de l'escale des bateaux français.

Cette mission est menée conjointement avec la **délégation du Souvenir Français au Maroc**, dirigée par Monsieur Gilles d'Agescy et qui participe chaque année au financement des opérations de rénovation menées régulièrement.

LE CENTRE D'APPAREILLAGE DE CASABLANCA

Créé en 1945 pour faire face aux besoins dans le domaine de l'orthopédie des anciens gومiers et tirailleurs, le centre d'appareillage de Casablanca a très tôt, exercé son activité au bénéfice de handicapés relevant d'organismes marocains de prise en charge.

Aujourd'hui, il suit régulièrement 6 123 handicapés se répartissant comme suit :

- 1 503 anciens soldats de l'armée française ;
- 627 militaires de l'armée marocaine, en vertu d'un accord intergouvernemental signé en décembre 1994 ;
- 2 251 handicapés relevant du Ministère de la Santé Publique, en vertu d'un accord signé en 1959 ;
- 1 742 relevant de compagnies marocaines d'assurance, couvrant les risques accident de travail ou accident de la route.

Le rôle du centre d'appareillage de Casablanca est celui d'un service de consultation médicale spécialisé dans le domaine de l'orthopédie (prothèse, orthèse, véhicules pour handicapés physiques...) assuré par

- un médecin titulaire d'un C.E.S. de rééducation fonctionnelle ;
- 2 techniciens orthopédistes ;
- 3 ouvriers orthopédistes.

Le centre d'appareillage de Casablanca exerce son activité dans ses locaux de Casablanca, situés 17 avenue Hassan Souktani, mais aussi sur l'ensemble du territoire du Royaume grâce à ses deux unités mobiles d'appareillage qui permettent à son équipe médico-technique d'assurer un suivi régulier d'un handicapé à domicile ou presque :

- 7 tournées annuelles d'une durée variant de 8 à 10 jours
- 10 000 km parcourus par an ;
- 1 500 handicapés examinés.

La lecture de ce rapport démontre, s'il en était besoin, combien ce « Service aux anciens soldats marocains » dont de nombreux gومiers, contribue à maintenir la fraternité d'armes qui nous unit à nos frères marocains.

CARNET

Naissances

Le Général et Madame Bernard Dubost sont heureux d'annoncer la naissance de leur quatrième petit-enfant : Annabelle, née le 26 novembre 2001, fille de Cédric et Astrid Dubost.

Le Général et Madame François Delhumeau sont heureux de nous faire part de la naissance de leurs 10^e, 11^e, 12^e, 13^e, et 14^e petits-enfants :

- Sybille Chastaing, le 24 juin 2001 ;
- Malo Saint Loubert-Bie, le 6 octobre 2001 ;
- Geoffroy Hausermann, le 15 octobre 2001 ;
- Marie Plancade, le 08.11.01 ;
- Madeleine de Villers, le 29.12.01 ;

M. et Mme Jean-Paul Dethomas sont heureux d'annoncer la naissance de Zoé O'Neill, leur petite-fille ;

Léna, première petite-fille du Lieutenant-Colonel Jean-Pierre Chaumaz (Mat. « Ceux de Louang-Prabang » 74-76) et de Madame Chaumaz, le 1^{er} mars 2002 à Saint-Raphaël.

Le Général Le Diberder et les membres de la Koumia adressent leurs félicitations aux parents et grands-parents.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer les décès de :

- Colonel Marcel Viriot le 7 mai 2001 ;
- Capitaine Henri Gouvenot le 14 juin 2001 ;
- Madame Jocelyne Vallespien, le 18 septembre 2001, fille de M. et Mme Robert Race ;
- Capitaine Albert Lejard, le 31 octobre 2001 ;
- Capitaine Gilbert Bonachera, le 22 décembre 2001 ;
- Colonel Pierre-Jean Salanie, le 26 décembre 2001 ;
- Adjudant-chef Aimé Nicolas, le 12 janvier 2001 ;
- Chef de Bataillon Jean Gentric en janvier 2002 ;
- Chef d'Escadrons Jean Chollet, le 6 janvier 2002 ;
- Colonel Marc Méraud, le 22 janvier 2002 ;
- Monsieur Yves Vidal, le 8 février 2002 ;
- Colonel Pierre Rohard en 2002 ;
- Lieutenant-Colonel Bernard Le Petit, en février 2002 ;
- Adjudant chef en retraite André Périgois à Voglans le 3 avril 2002 ;
- La Comtesse Gérôme de Ganay, le 22 février 2002.

Le Général Le Diberder et les membres de la Koumia adressent leurs condoléances attristées aux familles.

Distinctions

- **Chevalier** de la Légion d'Honneur : L'Adjudant-Chef (ER) Roger Aubert
- **Médaille** militaire : Madame Bernard Méric de Bellefon, Monsieur Outita Mohamed, ancien porte-drapeau de la Koumia.

Le Général Le Diberder et les membres de la Koumia adressent leurs sincères félicitations aux nouveaux promus.

IN MEMORIAM

LE COLONEL MARC MÉRAUD



Le Colonel Méraud nous a quittés le 23 janvier 2002.

Les témoignages qui paraissent ici illustrent le grand souvenir que laisse la haute figure de ce brillant officier des Affaires Indigènes.

Une très belle messe célébrée en sa paroisse de Neuilly le 11 février rassemblait autour de ses enfants ses amis de la Koumia qui avaient pu être joints.

Le Général Le Diberder en province avait vivement regretté de ne pouvoir y assister.

Il exprime ici le souvenir qu'il conserve du Colonel Méraud.

Suivront un rappel de sa carrière et des témoignages de ceux qui l'ont connu :

« Le Colonel Marc Méraud m'a accueilli à la Koumia au moment où le Général Feaugas souhaitait commencer l'édition de l'Histoire des Affaires Indigènes et des Goums Marocains. J'ai donc travaillé avec lui pendant une vingtaine d'années, découvrant son érudition extraordinaire, son scrupule à exiger les corrections de notre éditeur qui, à son étonnement, trouvait en lui un spécialiste qu'il ne soupçonnait pas. Son aide était précieuse, la richesse de ses archives, son savoir, sa mémoire m'étonnaient.

Auteur du Tome III honoré par le prix Lyautey de l'Académie de la France d'Outremer, sa rédaction du Tome IV concluait ce qu'il pensait nécessaire d'écrire sur notre histoire. Son intérêt par les précisions qu'il apporte nous incite à le compléter par les articles de ceux qui nous ont envoyé des récits publiés dans notre bulletin depuis le début de sa parution.

Je tiens en votre nom à tous à le remercier et à honorer sa mémoire pour le temps et le travail qu'il nous a accordés pour notre Histoire.

Je n'oublie pas l'accueil que son épouse, Madame Marc Méraud, m'accordait avec tant de gentillesse quand je venais retrouver le colonel et travailler avec lui dans son bel appartement du Boulevard Bineau à Neuilly.

Je laisse son fils et ses amis qui vécurent avec lui vous dire ce qu'il représentait pour eux et quels sont les souvenirs qu'ils garderont de lui. »

Général Le Diberder



Nous devons au Colonel Patrice Méraud, l'un des fils du Colonel Marc Méraud, cette petite biographie sur son père. Nous la reproduisons telle que Patrice Méraud nous l'a confiée, sobre, pleine d'amour et d'humour et dans laquelle ceux qui l'ont bien connu retrouveront l'officier de légion puis des affaires indigènes, l'homme d'une vaste culture,

enfin celui pour lequel retraite ne signifiait pas repos, mais encore apprendre et réaliser. C'est au cours de sa retraite que le Colonel Méraud écrit « L'Histoire des Affaires Indigènes du Maroc » qui reste pour nous la bible et la mémoire de l'œuvre entreprise dans ce pays.

PETITE BIOGRAPHIE POUR LES 6 PETITS ENFANTS

DADDY - 1909-2002

Né le 1^{er} mai 1909, orphelin de père à 7 ans [son père (capitaine) mort au Chemin des Dames en 1916].

1930-1932 : École de Saint-Cyr, Promotion Maréchal Joffre.

1934 : Mariage avec Colette Geffrier,

1935 : Premier enfant, un garçon

1936 : Deuxième enfant, un garçon

Octobre 1936 : Départ à la Légion Étrangère en Algérie (1^{er} R.E.I.)

Août 1937 : Début de sa carrière Marocaine ; affectation dans les Goums Marocains à Mechra-Bel-Ksiri (1940-42) - Campagne d'Italie (Val Ai Mezzo) avec les Goums (fin 43-44)

Fin 44 : concours des Affaires Indigènes (les fameux A.I.) et entrée dans le corps des A.I. Il devient diplômé d'Arabe (parlé et classique). Les affectations A.I. sont : Azrou (1944-45) Boured (1946-47), Rabat à la Résidence Générale (48), où il obtient également sa licence en droit... avec mention évidemment ! Puis il termine sa carrière marocaine et militaire à Midelt (Haut-Atlas Central). Il quitte l'Armée en 1956 (année de l'Indépendance du Maroc).

1956-1974 (18 ans) : carrière civile (Directeur de la production de l'Imprimerie Lang) - Il s'installe avec « Mamie Colette » à Suresnes.

1974 : prend sa retraite civile.

1974 à 1983 : Vie estudiantine où il amène à la maison ses petites copines de la Fac de Nanterre. Mamie Colette en profite pour boudier ! Il obtient son Doctorat de Lettres, avec mention évidemment ! Puis il se lance dans l'Égyptologie via l'École du Louvre.

Entre temps, vers 1978 : s'essaie à la vente de tableaux de maître : fiasco total. Renonce à développer sa fibre commerciale.

Vers 1990 : se transforme en écrivain, enfin, et publie pour son entourage ses mémoires de jeunesse. Continue sur sa lancée et écrit (et publie avec l'aide de la Koumia) « L'HISTOIRE DES AFFAIRES INDIGÈNES DU MAROC ». Enfin il se transforme en traducteur d'anglais pour le livre de l'Américain Hisington « L'HISTOIRE DU MAROC PENDANT LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE » (en anglais : The Casablanca Connection), aux Éditions L'Harmattan et reçoit pour ce long travail le prix de la Société Nationale de Géographie. Depuis quelques années, il s'entraînait à conserver sa mémoire fantastique simplement en lisant à outrance, comme d'habitude ! Et maintenant sa forme physique en faisant régulièrement de petites ballades en montagne à partir de son deuxième fief de Veyrier en Haute-Savoie.

En 2001 il s'était enfin décidé à intégrer une maison de retraite à Versailles. Il y entra pour la première fois le lundi 21 janvier dernier. Lui, le féru d'Histoire, a dû ce jour-là penser à Louis XVI, également versaillais pour l'occasion, qui lui souffla en catimini de ne pas vivre un jour de plus que lui. Ce qu'il fit... puisqu'il n'a pas survécu à cette première nuit ! Personne, du reste, parmi nous, ne le voyait finir, anonyme, en maison de retraite, lui dont la soif de liberté et d'indépendance n'a jamais été bridée.

Maintenant tout est vide autour de nous.

Aujourd'hui nous sommes définitivement orphelins, car, pour reprendre un grand littéraire « un seul être vous manque et tout est dépeuplé ».



Le Docteur Weisberger, neveu du Docteur Frédéric Weisberger dont la mémoire a été évoquée dans le précédent numéro de la Koumia (n° 162, page 11) a bien connu le Colonel Méraud. Il nous parle de lui :

« Mon ami Marc Méraud nous a quittés le 22 janvier 2002 après une existence bien remplie.

Notre amitié remonte à 1946 et a débuté dans le Rif où j'ai été affecté comme médecin de la Santé Publique à Aknoul.

Les conditions d'exercice de la médecine n'étaient pas celles d'aujourd'hui. Seul médecin pour le cercle (territoire de 38 000 habitants).

Le capitaine Méraud était le chef de poste des Affaires indigènes à Boured (poste créé par Bournazel). Avant cela il avait commandé le goum de Mechra bel Ksri. Il sortait de Saint-Cyr et il avait fait l'école des A.I.

Je n'avais à l'époque pas d'autre moyen de transport qu'une ambulance militaire pour assurer la visite des différents postes de goum : Boured, Tizi-Ousli, Mesguiterm.

Boured se trouve à 40 km d'Aknoul avec deux cols à franchir dont le Nador à 2 100 m d'altitude.

Méraud m'a appelé, son épouse était malade. Je suis monté la voir à Boured et vu son état, il n'était pas possible de la laisser loin d'une surveillance médicale quotidienne. Je lui ai proposé l'hospitalisation à Taza ou de venir chez moi, où mon épouse, infirmière diplômée pourrait s'occuper d'elle. Il a choisi la deuxième solution et cela a été le début d'une amitié de plus de 50 ans.

Lorsqu'il a quitté Boured après y avoir créé un atelier de tapis et un petit souk dont il avait tracé les plans, il a occupé un poste à la Résidence Générale à Rabat où nous nous sommes retrouvés. J'avais été nommé à Casablanca à l'Hôpital des Contagieux d'El Hank.

À Rabat, en plus de son travail, il a fait ses études de droit jusqu'à la licence et s'est trouvé assis à côté du futur Hassan II pendant les cours.

Il a terminé sa carrière militaire à Midelt et quitté l'armée en 1956 pour prendre un poste de directeur de production à l'Imprimerie Lang.

Retraité en 1974, refusant l'inertie intellectuelle il s'inscrit en faculté des lettres à Nanterre et y obtient son doctorat avec les félicitations du jury.

Poursuivant sur sa lancée, il s'inscrit à l'École du Louvre et étudie l'Égyptologie aux côtés de Madame Deroche Noblecourt.

Il a également écrit une « Histoire des Affaires Indigènes » très documentée.

Il avait un chalet à Veyrier du Lac et n'eut de cesse que nous venions y construire quelque chose, ce que nous avons fait à Menthon Saint-Bernard à quelques minutes de leur demeure.

Tout l'été nous parcourions la montagne. Il était bon marcheur mais pas alpiniste. Il connaissait le nom de tous les sommets des alentours.

C'était une personnalité attachante et dynamique avec ses qualités et ses défauts.

Nous sommes très frappés par sa disparition. Cependant une mort subite lui a épargné la vie en maison de retraite qu'il n'aurait pas supportée.

Adieu Marc ! »



Madame Wartel avait exprimé en vers, ses vœux au Colonel Méraud pour ses 90 ans

À Marc Méraud

Marc !

Vous avez, m'a-t-on dit, aujourd'hui nonante ans !

Nous vous savons bon gré de n'en avoir plus trente :

De quelque jouvencelle vous seriez amoureux

Et feriez, nul n'en doute, beaucoup de mécontentes...

Vous avez nonante ans sans qu'on puisse en médire :

Chacun peut vous aimer, chacun peut vous le dire.

Vous avez nonante ans, et tout vous est permis :

Les jeunes étourdies comme les bons vieux amis.

Quatre-vingt-dix années, cela n'a rien de sombre :

Pour une vie accomplie, un âge c'est un nombre,

Et ce n'est rien de plus... quand, l'hiver arrivé,

On a gardé entrain et pouvoir d'admirer...

Car toujours, il est vrai, vous vous émerveillez !

Vous adorez la vie et très peu sommeillez...

Vous aimez le bon vin, vous aimez la bonne chère,

Ce qui pourtant, parfois, vous a coûté très cher...

Vous aimeriez encore les plaisirs de chair
Sans votre soumission aux dures lois de la Chaire !
Et vous avez, plus sage, écrit sur Lacordaire,
Voulant laisser l'exemple d'un bel itinéraire.

Un tantinet brouillon, et souvent dans la lune,
Vous occupant de tout comme un vrai « touche-à-tout »,
Vous cassez ! et n'aimez que l'on vous importune
Quand vous entendez seul en réparer un bout !

Têtu vous l'êtes, oh oui ! de volonté tenace !
« Ce que femme veut, dit-on, en principe, Dieu le veut ».
Marc Méraud lui, ne fait que ce qu'il veut !
Même si son entourage en soupire et grimace...

Vous aimez rire, vous appréciez la gaudriole,
On vous sait discourir sans lier geste à parole,
(Ce que l'on appelait le talent oratoire)
Avec vous, c'est le propos déambulatoire !

Vous marchez, vous tournez, vous marchez en parlant :
D'aucuns même, assurent que c'est très fatigant !

Mais vous savez aussi écouter les cœurs tendres,
Vous savez pardonner, car vous savez comprendre.
Aux plus petits que vous, vous savez rendre hommage,
Alors que tant de jeunes se gaussent des vieux sages !

À l'art d'être Grand-Père, vous joignez l'enthousiasme,
Vous gardez la jeunesse et la fraîcheur de l'âme,
Jugez sans parti pris, et plein de modestie,
Pour ce que fut pourtant, votre vie si remplie :

Votre enfance à Ollioules, les Scouts et les Maristes,
Les camps de la Laidière, le Château Marguerite,
Saint-Cyr et la Légion, les Goums et les A.I.,
Les Aït-Tsérouchènes, la Campagne d'Italie...

Sans oublier Colette, qui sut vous rendre heureux,
En respectant toujours toute votre indépendance,
Et vous donner Christian, et peu après, Patrice,
Tous deux sans cesse près d'elle, mais souvent loin de vous
Au Maroc enchanteur !... Et puis ce fut Neuilly !
Métro-boulot-dodo !... Mais il y avait Annecy !
Le chalet, le Lac, la neige et la montagne !
Le brillant P.D.G. repartait en campagne...

Le fantassin marchait, grimpait, sans perdre haleine,
Gardant esprit curieux et superbe santé,
Pour reprendre en retraite, chemin des Facultés,
Où, coqueluche des jeunes élèves en peine,
Il écoutait encore, et secourait toujours,
Pour atteindre lui-même examens et concours,
Mais y pousser aussi nombre d'admiratrices
Sans jamais ne cesser de tracer les prémices
De tant de ses ouvrages et de ses témoignages,
Trouvant encore le temps de faire maints voyages...

Pour nous laisser à tous leçon à retenir :
Celle si merveilleuse de savoir bien vieillir !

Merci Marc !

Neuilly, le 1^{er} mai 1999
Marton Wartel

À propos du Colonel Méraud par le colonel Le Pargneux

Le 9 mai 1999 le Colonel Méraud fêtait ses 90 ans au cours d'une réunion où il avait eu l'extrême gentillesse de convier de nombreux amis. À cette occasion le Commissaire Colonel Michel Le Pargneux rappela un événement auquel il participa. Depuis, il admire le métier et la maîtrise du Colonel Méraud alors chef du bureau du Cercle de Midelt. Nous étions en 1955...

Voici le récit du Commissaire Colonel Michel Le Pargneux :

« Je tiens à évoquer là une journée particulièrement « chaude » vécue à Midelt avant l'indépendance du Maroc et qui eut pu tourner au drame si le Colonel Méraud, à l'époque, chef du Bureau du Cercle, n'avait pas eu cet éclair de génie, et ce courage personnel, pour contrôler et maîtriser à ses risques et périls, une foule en délire d'environ 2 000 à 3 000

manifestants, venus de la région d'Aouli-Mikladen, encadrés par une minorité d'agitateurs, afin de mettre le feu à Midelt.

Le Colonel Méraud évoque le contexte de cette journée dans son 2^e tome du « Service des A.I. » mais par discrétion et ne voulant pas se mettre en avant, il a omis d'en donner certains détails ; journée qui grâce à sa lucidité, à son sang-froid et à son courage personnel, s'est terminée sans qu'une goutte de sang ne soit versée à Midelt, alors que tous les éléments étaient réunis pour qu'elle se terminât par un massacre.

Dans la fin de la matinée en effet, et c'était un dimanche, cette foule menaçante et très excitée avait envahi le village et s'amassait au pied de la colline devant le Bureau du Cercle. L'atmosphère était électrique, au point que le Colonel de Turenne avait envisagé de faire tirer, si la chose devenait nécessaire.

C'est alors que le Colonel Méraud intervint pour s'opposer à une telle solution, et rétorqua au colonel commandant le Cercle de Midelt : « Mais mon Colonel, après 20 ans de pacification nous n'allons tout de même pas tirer sur nos Marocains... il y a d'autres solutions. » Puis Méraud vint aussitôt à la sortie de la messe nous trouver, le Capitaine Gonnelle, le Lieutenant Roësch et moi-même, et nous donna rapidement des instructions.

Quelles instructions ? Installer un barrage ou des armes pour faire face à cette foule hurlante ? Point. « Organisez immédiatement, nous dit-il, sur le terrain de foot, une manifestation sportive entre l'équipe du Bataillon de Tirailleurs et celle du village, afin de détourner l'agressivité vers des activités plus ludiques. Il nous faut gagner du temps. »

Puis sans attendre davantage, il se porta à la tête des manifestants emmenant le défilé derrière lui. Comme il était connu et respecté par tous, les manifestants se mirent à le suivre.

Je me souviens de cet instant, où je lui avais proposé de l'escorter, porteur moi-même de façon discrète d'une arme de poing. Il refusa mon offre avec beaucoup de lucidité, et partit donc seul en tête du cortège, et après les avoir suffisamment fatigués en les faisant défiler dans toutes les rues du village, ce qui demanda un certain temps il les amena au stade pour assister au match. Je ne me souviens pas de l'issue du match, mais je crois que ce sont les tirailleurs qui ont dû perdre ! En tout cas, ce dont je me souviens c'est que la Providence fut avec nous ce jour-là, car dès la fin du match un orage violent s'abattit sur Midelt, et l'on vit cette foule fondre sous une pluie battante comme neige au soleil, si bien qu'en cette fin de journée mal commencée, aucun coup de feu ne fut tiré. Ouf ! Le lendemain, certains manifestants beaucoup moins nombreux revinrent, mais comme il pleuvait encore, l'enthousiasme fut vite dissipé.

De tout cela en effet, je m'en souviens, comme si cela s'était passé hier.

Ainsi comme je le disais au début de cette lettre, c'est avec un immense intérêt que j'ai découvert cette « Histoire des A.I. » écrite par Marc Méraud. Il a fait là une synthèse exceptionnelle de ce Service, qui n'avait jamais été réalisée avant, et qui s'appuie sur une quantité de témoignages uniques de tous ces officiers qui dans l'esprit de Lyautey, ont fait la gloire de la France, et dont nous n'avons pas à rougir, comme le souhaiteraient certains falsificateurs de l'Histoire.

CHEF DE BATAILLON JEAN GENTRIC

A TOI, JEAN GENTRIC QUI VIENT DE NOUS QUITTER

par le Colonel (ER) André FAGES

C'est en 1954 que nos routes se sont croisées pour la première fois. Je venais de rejoindre ma nouvelle affectation, dans le Cercle de l'Anti-Atlas occidental, dirigé alors par le Colonel Riez.

Tu commandais le 14^e Goum aux Aït-Baha. D'emblée le courant est passé entre nous deux, puis, bientôt, entre nos deux familles. Point de départ d'une amitié vieille de près d'un demi-siècle. Après l'Indépendance, nous avons été désignés pour continuer à servir, à la fois la France et le Maroc, au sein, de la toute nouvelle Armée Royale Marocaine. Nous étions voisins au Camp Garnier, à Rabat. Nos demeures respectives étaient proches, à l'Agdal. Nous nous sommes retrouvés aux F.F.A., toi à Landau, au 13^e Tirailleurs, moi à Neustadt au 24^e Spahis.

Rendus à la vie civile nous ne nous sommes pas perdus de vie, malgré la distance qui séparait nos points de chute respectifs : Bretagne et Cévennes. L'éloignement géographique, plus tard l'âge, n'ont jamais fait obstacle au plaisir que nous éprouvions à nous rencontrer. Au cours de notre dernier séjour chez vous, à Sainte Marine, nous t'avions trouvé un peu changé, mais nous étions bien loin de penser que notre au revoir était, hélas, un adieu.

Notre passé de militaires de carrière nous réserve le privilège de pouvoir retracer, sans trop de difficultés, les étapes marquantes de notre vie sous les armes. Elles sont résumées dans ce que l'on nomme : « état signalétique et des services ». Dans sa sécheresse administrative, il exprime bien des choses. À la lecture du tien apparaît, entre les lignes, une carrière en tous points exceptionnelle.

Le 9 octobre 1936, tu t'engages au 137^e Régiment d'Infanterie de Quimper où tu sers jusqu'en février 1939. Tu es, alors, affecté au 23^e Régiment de forteresse, sur la ligne Maginot. Tandis qu'en juin 1940 tout le front s'écroule, ton unité fait face jusqu'au 2 juillet 1940. Te voilà prisonnier, pas pour longtemps ; tu n'es pas de ceux qui acceptent ce sort sans réagir. En septembre tu t'évades et rejoins la zone libre et le 151^e Régiment d'Infanterie à Lons-le-Saunier. Bientôt ce sera le Maroc, où tu vas trouver ta vraie vocation, en servant au 13^e Goum, d'abord dans la région d'Agadir puis, au 1^{er} Tabor à Azilal, sous les ordres du Colonel Boyer de Latour. À la tête de tes goumiers tu participes à la libération de la Corse, de l'île d'Elbe. Suivront le débarquement en Provence, la libération de Marseille, les durs combats des Vosges, d'Alsace et pour finir ceux d'Allemagne et d'Autriche.

Sergent, en 1940, tes qualités de combattant te valent d'accéder à l'épaulette en 1945. Ta croix de guerre s'orne de 7 citations dont 2 à l'Armée.

Court répit, c'est maintenant l'Indochine, sous les ordres du chef d'escadrons Mac Carty. Le secteur qui vous est attribué justifie sa sinistre réputation : la RC 4 aux confins du Tonkin et de la Chine. Tu te bats au sein du 84^e Goum comme lieutenant en premier, puis, après la blessure de ton capitaine, tu prends le commandement de cette unité. Promu capitaine le 1^{er} avril 1952, ta croix de guerre des T.O.E. s'orne de trois nouvelles citations dont une palme.

Retour au Maroc, tu commandes le 14^e Goum à Souk El Arba des Aït-Baha. Ta brillante carrière en AFN s'achèvera par un séjour de deux ans en Algérie, dans la région de Bougie, où la rébellion se montre tout particulièrement active, parsemée de ces noms de lieux tristement célèbres : Souman, gorges de Keratha... Tu reçois la croix de la valeur militaire avec une nouvelle citation. C'est aux FFA, au 129^e Régiment d'Infanterie, à Constance, que tu fais tes adieux aux armes, avec le grade de chef de bataillon.



Le commandant Gentric (au premier plan) reçoit la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur à Montpellier le 19 juin 1999

Trois croix de guerre totalisant onze citations dont trois palmes, s'y ajoutent la Médaille Militaire, la Croix du Combattant Volontaire, la Médaille des Évadés... Mais aussi, et tu y tenais beaucoup, la Rosette d'Officier du Ouissam Alaouite et le rarissime Mérite Militaire Chérifien. Peu d'officiers peuvent présenter un tel palmarès. Aussi quand, en juin 2000, à Montpellier, au milieu de la grande famille des Goums et A.I. rassemblée, tu as reçu, des mains du Général Le Diberder, la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur, tous tes amis ont applaudi en voyant, enfin récompensés et reconnus, tes mérites éminents.

Comme procèdent, souvent, ceux qui se sont engagés à fond au service de la France et pour toi, du Maroc tu restais tout particulièrement discret sur ton passé militaire. Même les tiens viennent de découvrir certains faits que, par modestie et pudeur, tu n'avais jamais dévoilés. Tes immenses qualités d'officier et d'homme, je les avais appréciées aux Aït-Baha. Ton style de commandement où sourire et fermeté se mêlaient harmonieusement. Ton regard d'un bleu profond, souvent indulgent, parfois d'acier, qui en imposait, alors, aux plus rétifs de tes goumiers. Je caressais l'espoir de te succéder un jour, sachant bien que cette succession ne serait pas facile tant ton expérience des hommes et du pays ne pouvait procéder que d'un long parcours avec eux, au baroud ou en temps de paix. Honneur que j'espérais et redoutais à la fois.

Tu reposes désormais dans ta terre natale enveloppée dans les plis de cette djellaba que tu as portée si longtemps avec tant de dévouement et d'honneur. Ainsi en a décidé ton épouse, Yvonne, qui, sans, que tu l'ais exprimé de ton vivant, a voulu que tu te présentes devant Dieu, revêtu de l'humble bure du goumier, mais riche d'une vie droite et sans reproche au service des tiens et de notre Pays.

ADIEU JEAN !

YVES VIDAL

Monsieur Yves Vidal est décédé le 8 février 2002. Ses obsèques ont été célébrées à Aubignan le 9 février. La Koumia était représentée par M. Charles Jantelot, ambassadeur

de France, le commandant Goube, le colonel Barbaize (descendant), le capitaine Barbaize (descendant) l'adjudant-chef Couetmeur (ER), l'adjudant-chef Bres (ER) en tenue et le fanion de la section PACA. L'adjudant-chef Vidal était chevalier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, Croix de guerre TOE, Croix de la valeur militaire-Algérie, ancien prisonnier du Viêt-minh (10^e Goum - 5^e Tabor), ancien enfant de troupe.

Paul Bres

**ALLOCUTION PRONONCÉE AUX OBSÈQUES
DU CAPITAINE ALBERT LEJARD
LE 31 OCTOBRE : 2001
EN L'ÉGLISE DE SAINTE MARGUERITE À MARSEILLE
Par le Chef d'Escadrons (H) Maurice MANSUY
(Extraits)**

En qualité d'ancien officier du 8^e Tabor marocain de mars 1947 à février 1951, il me revient de rappeler le remarquable passé militaire de notre cher ami Albert Lejard. Reprendre et lire l'état des services d'Albert était simple, mais le soldat, l'homme mérite une autre attention affective !

Il était né en Bretagne en 1918. Sergent en 1939, il fait la guerre au 5^e Régiment d'Infanterie : il récolte deux citations. En 1941 il rejoint le Maroc et est affecté aux Goums marocains de Mokrisset dans le Rif. Au sein de ce goum il acquiert ses premières connaissances en langue arabe et s'adapte rapidement à cette troupe particulière. Albert Lejard obtient rapidement le grade de sergent-chef. En 1942, il rejoint le 4^e groupe de Tabors marocains, au 78^e Goum. Après une période d'entraînements intensifs des Unités aux exercices de débarquements sur les plages en Oranie, les Tabors marocains (dont le 78^e Goum) sont intégrés aux Forces françaises du Corps expéditionnaire pour l'Italie.

Le 3 décembre 1943, Albert Lejard débarque dans le secteur de Naples avec son Goum. Mis à la disposition de la 2^e Division d'infanterie marocaine, les 3^e, 4^e et 5^e G.T.M. vont épauler efficacement les 4^e, 5^e et 8^e Régiments de Tirailleurs marocains dans les Abruzzes. L'hiver et les combats ont été extrêmement rudes, difficiles, mais les Allemands ont reculé. Les unités progressent à nouveau vers le nord, vers Rome qu'elles libèrent. Albert Lejard est alors promu adjudant et cité plusieurs fois. Mais il est grièvement blessé devant Sienna et évacué vers l'Algérie où il est hospitalisé pour un temps à Alger. Pour ses actions au cours de cette campagne d'Italie, Albert Lejard est cité 5 fois et quelles citations exemplaires !

Rentré au Maroc fin 1945, il est à nouveau au 78^e Goum et, avec le 8^e Tabor, stationné à N'Kheila C'est à cet endroit que nous nous rencontrons pour la première fois. Notre contact initial est excellent et nous allons nous côtoyer durant près de quatre ans au sein de cette unité.

En septembre 1948, le 8^e Tabor (78^e, 79^e, 80^e Goums et G.C.A.) est désigné pour rejoindre au Tonkin le 10^e Tabor marocain. Là, durant deux ans, nous allons participer à toutes les opéra-

tions menées au Tonkin. Le 8° Tabor se fixe à Dong Khé sur la route coloniale n° 4 (R.C.4), au sud de Cao Bang ! À cet endroit, le 8° Tabor, aux effectifs déjà réduits par quelques pertes, est alors commandé par le capitaine-adjutant-major Alex Brion. Nos chefs de sections et leurs officiers sont « sur la brèche » en permanence, la fatigue est grande, le calme exceptionnel des cadres est remarquable.

Albert Lejard, adjudant du 78° Goum, le « pilier du Goum », président des sous-officiers du Tabor, est lui-même exemplaire et son comportement humain lui confère une « aura » particulière parmi ses pairs et ses Goumiers. Il a obtenu alors 3 nouvelles citations. Fin septembre 1950, le 8° Tabor arrivé au terme de ses deux années de séjour en Extrême-Orient quitte Dong Khé, relevé par une unité de la Légion Étrangère, mais les combats de mi-octobre suivant démontrent, hélas, combien Dong Khé pouvait être convoité par les Viets Minhs cantonnés en Chine, à 4 km de ce poste. Albert Lejard est promu sous-lieutenant. Il quitte les Goums marocains en mars 1956 et, affecté au Makhzen chérifien, reçoit le commandement d'une unité de Makhzen jusqu'à fin 1957. Il est alors capitaine.

Il rentre en France et ayant quitté l'uniforme, sert dans les Services civils des Armées à Salon de Provence jusqu'au début de 1959. Les « Bureaux Arabes » ayant été recréés en Algérie, il est volontaire et prend le commandement d'une SAS à proximité de Nemours à l'Ouest d'Oran. Il crée alors la Harka des Ibalas et réussit des ralliements importants de rebelles dans ce secteur. Mais en 1962 il rentre en France définitivement et reste au Service civil des Armées. À Marseille, le Colonel Brion, affecté à l'État Major de la 7^e Région militaire, obtient l'affectation d'Albert Lejard à ses côtés, au Service social des Armées pour la 7^e Région Militaire et c'est là qu'il termine plus de 30 années de fidélité au service de la France.

Albert Lefard grand capitaine parmi ses pairs est titulaire de onze citations et une grave blessure (12 titres de guerre), la Rosette d'Officier de la Légion d'Honneur, la Médaille militaire, le Ouissam alaouite chérifien, la Croix du Mérite militaire chérifien (très rare récompense marocaine), la Croix de Guerre 1939-45 (avec 7 citations : 2 en 1940 et 5 en Italie), la Croix de Guerre des T.O.E. (Indochine avec 3 citations), la Croix de la Valeur militaire (Algérie, avec 1 citation), l'Étoile des Blessés au combat (pour ses graves blessures).

Si nous savons d'autre part, qu'il a supporté de graves souffrances physiques, avec un stoïcisme exceptionnel, grâce à la présence affectueuse et dévouée de son épouse Josée qui lui consacra un amour indéfectible tout au long de leur remarquable union consacrée en 1952, Albert Lejard est un exemple exceptionnel pour nous tous ici rassemblés près de lui.

Et aussi exemple inestimable pour ses enfants et chers petits-enfants.

Nous leur disons et à vous, chère Josée, à tous les membres de votre famille si unie et près de vous, au nom du Président de « la Koumia » le Général Le Diberder, de tous nos amis ici présents et des officiers, sous-officiers et anciens Goumiers, toute notre affectueuse sympathie.

Cher capitaine Albert Lejard, nous demandons au Seigneur de t'accueillir auprès de Lui, au Paradis des Goumiers, parmi eux que tu as tant appréciés et aimés.

Et en union avec tous, nous te souhaitons :

« Raham ek Allah ! » (Que Dieu t'accorde toute Sa miséricorde !)

LIEUTENANT-COLONEL BERNARD LE PETIT

Le Général Paturel, président de la Saint-Cyrienne du Calvados, a prononcé l'intention de prière lors de la messe d'enterrement du Lieutenant-Colonel Le Petit.

« Seigneur, accueille près de toi, notre camarade Saint-Cyrien, qui t'a servi avec foi, enthousiasme et désintéressement. Tout au long de sa carrière au service de notre Patrie, il a témoigné son attachement à ces mêmes valeurs qui étaient celles de sa vocation militaire. »

Engagé à 21 ans dans l'Organisation de la Résistance Armée, il est reçu à Saint-Cyr en 1943 et appartient à la Promotion « Veille au Drapeau », l'une des premières formées à Coëtquidan.

Son destin sera celui de ces générations d'Officiers à qui la France a tant demandé.

Dès sa sortie de l'École d'Application de l'Infanterie en 1947, il est affecté au Maroc au service des affaires indigènes. Il quitte le Maroc en mai 1952, pour rejoindre directement l'Indochine où l'attendent de terribles épreuves.

Au Tonkin, en octobre 1952, tous les affrontements avec un ennemi supérieur en nombre sont périlleux et meurtriers, notamment lors de la défense héroïque du poste de N'Ghialo, au cours de laquelle Bernard est porté disparu.

Sa famille ne le retrouve que deux années plus tard, après sa libération des terribles camps du Viêt-minh.

Après l'Indochine, ce sera l'Algérie où il effectue trois séjours, à peine entrecoupés par de très courtes affectations en Métropole, dont celle d'officier instructeur parachutiste à Coëtquidan.

En 1962, la fin de la guerre d'Algérie marque également son retour définitif auprès des siens, la fin des longues séparations. Il va alors servir à Caen, puis à Lille où en 1974, il choisit de mettre un terme à sa carrière militaire, après 31 années au service de la France.

Mon cher Bernard, ta souriante modestie aurait sans doute souffert du rappel de tes mérites mais je ne peux les passer sous silence.

Ta conduite au combat comme tes brillants états de service ont été reconnus par de nombreuses distinctions, dont une citation à l'ordre de l'Armée et les plus belles décorations : Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec palme, Croix de la Valeur militaire avec étoile d'Argent, Croix du Combattant Volontaire 39-45.

Je ne doute pas que Notre Seigneur a déjà accueilli auprès de Lui avec bienveillance son très fidèle serviteur.

Afin qu'à ton exemple, nous conservions le même « esprit de service » pour notre Patrie, notre Église et nos frères, prions le Seigneur. »

NOTES DE LECTURE

CENTRE D'HISTOIRE MILITAIRE ET D'ÉTUDES DE DÉFENSE NATIONALE Université Paul Valéry-Montpellier III Route de Mende 34199 Montpellier Cedex 5

Texte du Général Le Diberder

Le Centre d'Histoire Militaire et d'Études de la Défense Nationale vient de publier les actes du colloque des 17,18, et 19 juin 1999 à l'EAI de Montpellier sous la direction du Lieutenant-Colonel Jean-Pierre Renaud et de M. Jean-Luc Susini.

Le colloque organisé sous la direction du Général Arroub, président de la Commission Marocaine d'Histoire Militaire s'est déroulé au moment de l'Assemblée Générale de la Koumia en 1999.

Les actes du colloque franco-marocain des 17, 18 et 19 juin 1999 Maroc-France : Histoire militaire et témoignages sont disponibles. Vous pouvez, dès maintenant, demander l'envoi du programme des conférences et la liste des ouvrages proposés.

Le prix à l'unité est de 22,85 euros, port compris. Les commandes, accompagnées d'un chèque libellé au nom de CHM de Montpellier, CCP n° 1907 12 S, en euros, sont à adresser :

- soit au trésorier M. le Professeur Jean-Luc Susini Las Rebes - Bât. 6A, rue Louis Ravas - 34000 Montpellier.

- soit au président M. le lieutenant-colonel (er) Jean-Pierre Renaud - Président du CHMEDN - 12 rue de la Comète 34820 - Teyran - Tél.-Fax : 04 67 87 91 76 - E. mail : jprenaud@free.fr

* * *

« **La sociologie musulmane** » de Robert Montagne, sous la direction de François Pouillon et de Daniel Rives

Éditions Maisonneuve et Larose.

* * *

Notre amie, Madame Merchez, a bien voulu nous signaler la réédition de « **Voyage au Maroc** » écrit par Madame Édith Wharton, paru dans la collection l'Imaginaire, aux Éditions Gallimard

Hôte du Général Lyautey (grade de l'époque) qui avait mis à sa disposition une voiture avec chauffeur et officier pour l'escorter. Madame Wharton a visité en 1917 les principales villes du Maroc.

En le lisant, les « anciens » retrouveront maints souvenirs enfouis dans leur mémoire.

DU CAPITAINE DE HAUTECLOCQUE AU GÉNÉRAL LECLERC

Actes du colloque sous la direction de Christine Levisse-Touzé

Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération. - Du Capitaine de Hauteclocque au Général Leclerc - actes du colloque sous la direction de Christine Levisse-Touzé, Éditions Complexe - 477 pages - 22,71 euros.

Adresser vos commandes directement à Paris-Musées en envoyant un chèque de 22,71 euros par ouvrage à : Paris-Musées Distribution - 36, avenue des Terroirs de France - 75609 Paris Cedex 12 - Tél. : 01 56 95 05 15 - Fax : 01 56 95 05 19

Ces actes articulés en six chapitres mettent l'accent sur l'homme, l'officier, Leclerc le Français libre, le chef de la 2^e DB, son approche de la question impériale, les regards de l'étranger et la mémoire. Ils soulignent le parcours singulier de ce capitaine, seul officier breveté de l'Armée de terre à rejoindre Londres en juillet 1940, général en août 1941 maréchal à titre posthume en 1952, officier d'exception, entré dans la légende de son vivant.

* * *

Jacques Gandini (membre de la Koumia) Éditions Extrême-Sud, 11 Grand'Rue - 30420 Calvisson - Tél. : 04 66 01 07 60 - Fax : 04 66 01 07 93, propose :

« PISTES DU MAROC »

Nos guides sur les PISTES DU MAROC, d'un genre nouveau, présentent l'histoire du Maroc d'une façon qui n'est jamais traitée dans les guides touristiques. En effet, nous ne cachons jamais l'œuvre de la France, surtout quand les traces sont encore visibles sur le terrain.

Les combats des Goums et l'œuvre des Affaires Indigènes y tiennent une bonne place, et ceci grâce au Colonel Sornat qui a accepté de mettre ses archives à notre disposition.

Le tome II traite du Sud et du Tafilalet à l'Atlantique.

450 pages 15 x 21, 30 cartes, photos - Prix : 33,20 euros, port inclus.

Ce guide, venant après celui du Haut et du Moyen Atlas, sera suivi par un tome III, « De la vallée du Draa à la Seguiet el Hamra » (parution en juin 2002), puis d'un tome IV qui concernera le Rif et le Maroc oriental.

Pour mémoire : le tome I traitant du Haut et du Moyen Atlas est disponible : 28,45 euros port inclus - Commandes et règlements par chèque à envoyer à l'adresse ci-dessus.

Jacques Gandini, né au Maroc où il a passé sa jeunesse, est un ami de la Koumia Ses ouvrages sont très recommandés par le Colonel Daniel Sornat qui lui a fourni des renseignements lors de la rédaction desdits ouvrages.



PATRICIA BOYER DE LATOUR présente ses « Entretiens » avec Dominique Rolin

Patricia Boyer de Latour, fille de notre ami le Commandant Georges Boyer de Latour est journaliste au Figaro Magazine et au Figaro Madame. Ses reportages sur le Maroc ont été très appréciés. Aujourd'hui elle livre à ses amis de la Koumia ses « entretiens avec Dominique Rolin » auteur connu de nombreux ouvrages. Le Monde, le Point, l'Express, le Nouvel Observateur, Le Figaro Magazine, le Figaro Madame ont salué de façon élogieuse la sortie de cet ouvrage.

« Plaisirs d'une vie ». Depuis son premier roman, « les Marais » salué en 1942 par Max Jacob, Jean Cocteau, Jean Paulhan et Robert Denoël qui l'édite, Dominique Rolin a écrit une quarantaine de livres. « Le souffle » obtient le prix Fémina en 1952. Cette belle romancière, qui ne fait pas mystère d'être née en 1913 à Bruxelles, vit à Paris depuis 1946. Mariée au sculpteur Bernard Milleret qui meurt en 1957, elle fait la connaissance presque deux ans plus tard de celui qu'elle appellera Jim dans ses livres, Philippe Sollers dans la vie. Cette rencontre transforme son existence et son écriture. Bernard Pivot, au moment de la sortie de « Journal amoureux » en l'an 2000, révélait lors d'un « Bouillon de Culture » resté célèbre, cette histoire d'amour bouleversante, longtemps gardée secrète. Dominique Rolin aborde l'année 2002 sous les feux d'une double actualité, largement traitée dans la presse : un roman, « le futur immédiat » et « plaisirs ». Un livre d'entretiens réalisé par Patricia Boyer de Latour (tous deux publiés chez Gallimard). Elle y évoque son goût de vivre, sa joie d'aimer et son désir de liberté à travers vingt thèmes qui balisent une œuvre et une vie.

Gallimard : 12,50 euros (81,99 F) Autres livres écrits par Dominique Rolin : Trente ans d'amour fou. - Le Jardin d'agrément - L'accoudoir.

Voici l'avant-propos de ces « entretiens »

« PLAISIRS » D'UNE VIE

Le hasard existe-t-il ? Pas sûr. La chance, si. Encore faut-il être en éveil quand elle passe et revient, puisqu'elle a quelquefois la grâce d'insister. J'avais lu Trente ans d'amour fou, Le Jardin d'agrément et L'accoudoir quand j'ai rencontré Dominique Rolin pour la première fois au milieu des années quatre-vingt-dix. Ce fut d'abord une voix au téléphone, jaillissante et gaie ; puis une présence immédiatement inoubliable... Un soir de septembre 1998, nous nous sommes revues. Il faisait doux, Tiepolo avait imaginé le ciel, des anges veillaient. Un an se passe encore, avec, de temps en temps, un coup de fil ou un petit mot, comme un signe. Depuis octobre 1999, nous nous sommes vues régulièrement. Le rituel a été immuable. J'arrive à l'heure, je branche le magnétophone, et c'est parti. À ma demande, c'est elle qui a fixé les thèmes de nos rencontres : le doute, la question du double, les visages, l'amour... D'autres se sont présentés au fur et à mesure : la gourmandise, les chansons, des apparences... Elle m'avait dit au début : « On va faire un livre vrai », et, plus tard : « C'est une promenade dans un jardin ». Nous avons échappé au jeu des réponses prévisibles aux questions convenues, nous avons pris tous les détours, laissé entrer le silence et les rires. Qui parle de travail ? Personne ? Plaisirs, donc. Effervescence radieuse, légèreté. Pas de leçon de vie, un art de la conversation. Pas de théorie, l'expérience à travers les sensations, les impressions. Aucune certitude, un chemin de vérité. Beaucoup de vaillance aussi, sans que ce soit dit. Et ce goût de la liberté qui emporte tout.

Patricia Boyer de Latour

AVIS DIVERS

Avis aux anciens du Prytanée Militaire ANNUAIRE DES BRUTIENS

L'Association des anciens élèves du Prytanée national militaire prépare la réédition de son annuaire. Elle demande aux anciens qui ne l'ont pas déjà fait de contacter le siège social, 13, rue de Turin, Paris 8^e, tél. 01 42 93 08 46, afin que leur soit adressée une fiche à remplir et à retourner pour y figurer. Elle compte sur une mobilisation de tous pour la mise à jour de cet ouvrage qui est un outil essentiel, notamment pour la réalisation de sa mission de solidarité entre les brutiens.

Rectificatif n° 162 - page 47

Le colonel Magnenot président de la section Rhône-Alpes nous indique qu'il n'est pour rien dans la recherche faite par Assou ou Saïd Arouaw. Que le Colonel Magnenot veuille bien excuser la rédaction de la Koumia de cette erreur.

Les réponses à cette recherche sont donc à adresser à M. Assou ou Saïd Arouaw - E.mail : arouaw@nomade.fr

STATIONNEMENT G.I.C./G.I.G.

À la suite d'une recommandation du conseil de l'Europe en date du 14 juin 1998, une « Carte européenne de stationnement pour les personnes handicapées » est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2000. Elle remplace les macarons G.I.C. et G.I.G. en vigueur jusqu'à cette date. Les macarons G.I.G. sont provisoirement tolérés en France, mais leur exposition sur le pare-brise de votre voiture, à l'étranger, en l'absence de la nouvelle carte ne vous met pas à l'abri d'une contravention.

Pour le remplacement de votre macaron G.I.G. par la carte européenne de stationnement pour personne handicapée, vous devez vous adresser à la Fédération des Amputés de Guerre de France (FAGF) 74 Boulevard Haussmann 75008 Paris, en joignant à votre demande les documents ci-après :

- Photocopie recto-verso de votre carte de réduction SNCF, à double barre bleue ou rouge (comportant la mention « Station debout pénible ») délivrée par le service départemental de l'Office des Anciens Combattants.
- Une photocopie de l'intercalaire de votre pension d'invalidité (qui figure à l'intérieur de votre carnet de soins)
- Une photographie d'identité,
- Le nom et adresse de l'association où vous vous adressez habituellement (UAG. FNBM. FNPGIG. UBFT. AMYG. FAGF)
- Un chèque de 80 F pour frais de constitution du dossier, coût de la carte et frais d'expédition, libellé à l'ordre de la F.A.G.F. : CCP n° 165 682 centre PARIS ou banque.

À VENDRE

CAP d'AGDE (34) - Appartement de vacances (type T2 + cabine) au 3^e étage d'une belle résidence privée, avec piscine. À 500 mètres de la plage Richelieu et des commerces. Entièrement meublé pour 4/5 personnes. Loggia fermée exposition ouest. Garage privé individuel.

Prix : 65 000 euros. (Tél. : 05 53 55 29 19)

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

André MARDINI

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél.: 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.: 01 47 63 36 65
	Commandant Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26

Autres membres :

Mesdames et Messieurs, Colonel Henri ALBY, Colonel BOUDET (D), Colonel Claude de BOUVET, Ambassadeur BUCCO RIBOULAT, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Colonel Jacques HOGARD (D), Madame de MAREÛIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX (D), Colonel Henri de SAINT-BON (D), Jean SLIWA, Contrôleur Général Claude SORNAT (D), Colonel Daniel SORNAT (D).

BUREAU

	Général Georges LE DIBERDER	Tél.: 01 43 26 03 83
Secrétaire général :	Colonel Georges CHARUIT	Tél.: 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Camille CHANOINE (D)	Tél.: 01 41 10 82 67
Trésorier général :	Monique BONDIS (D)	
Relations sociales	Madame de MAREÛIL	Tél.: 01 43 70 17 84

CHARGÉS DE MISSIONS

Chargé de mission :	Xavier du Crest de VILLENEUVE	Tél.: 01 46 04 85 24
Chargée des missions extérieures :	Emmanuelle de THOMAS (D)	Tél.: 01 45 48 77 03
Conseiller financier :	Max de MAREÛIL (D)	
Porte-Drapeau :	Michel JENNY (D)	

PRÉSIDENTS DES SECTIONS

Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél.: 04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél.: 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél.: 05 61 62 82 28
	Vice-Présidente : Liliane RECH	
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26
	Vice-Président : Gérard Le PAGE (D)	Tél.: 04 92 97 08 88
Ouest :	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.: 06 63 71 95 21
Paris - Ile-de-France :	Martine DUBOST (D)	Tél.: 01 56 68 00 54
Pays de Loire :	Colonel Claude de BOUVET	Tél.: 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Adjudant-chef Robert BORY	Tél.: 05 59 84 35 09
	Vice-Président : Christian ROUGEUX (D)	
Rhône-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél.: 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Colonel André FAGES	Tél.: 04 67 79 69 19
Marches de l'Est :	Capitaine Mario SCOTTON	Tél.: 03 29 24 62 11
Polynésie - Tahiti :	Général Nicolas SPILLMANN	Fax : (689) 48 28 00

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: 01 48 05 25 32 - Fax : 01 48 05 94 64 - CCP Paris 8813-50 V
E.mail : Lakoumia@clubinternet.fr

Permanence : mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

COTISATION ANNUELLE : 31 EUROS (donnant droit au service du Bulletin)

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en trois tons : fond sable et bordure bleue, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 100 € plus 5 € de frais d'envoi en province.

TARIFS 2002

Cravate Koumia	23 €
Koumia dorée moyen modèle	19 €
Koumia argentée grand modèle	6 €
Koumia argentée moyen modèle	5 €
Koumia argentée porte-clés	6 €
Koumia argentée boutonnée	3 €
K7 «Chant des Tabors»	5 €
«Prières»	1,5 €
Historique du Musée des Goums	5 €
Cartes de vœux	3 € les 4
Carte postale	1 € (ou 3 € pour les 4)
<i>Frais d'envois en plus</i>	

LIVRES

Histoire des goums (2 ^e partie) (Gal SALKIN-MORINEAU)	53 €
Histoire des AI de Marc MÉRAUD	60 €
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO	23 €
<i>Frais d'envois en plus : 4 €</i>	